

RÉFORMÉS

DÉCEMBRE 2023 – JANVIER 2024

Edition Chablais Vaudois / N°72 / Journal des Eglises réformées romandes



Cultiver la compassion
dans nos vies

5

REPORTAGE

Les chrétiens
délaissés
du Sud-Liban

6

TRADITIONS

Noël, une fête qui
perd son sens ?

12

RENCONTRE

Esther Duflo :
démocratiser
la recherche

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉS

5
Les derniers chrétiens du Sud-Liban

6
Noël sous la loupe

8
Valoriser le travail des Peuls

9 CULTURE

La foi, un bon terreau pour le polar

10
Livres

11 RECHERCHE

Les théologies de la santé

12 RENCONTRE

Esther Dufflo,
Prix Nobel aux racines protestantes

14 DOSSIER L'EMPATHIE, UNE FORCE ?

16
Compassion à géométrie variable

18
Apprendre la bienveillance

20
Nouveaux médias, nouveaux codes

22
Page enfants

23 SPIRITUALITÉ

Rendre visite

24
Martin Bucur,
réformateur œcuménique

25 VOTRE RÉGION

25
Un pasteur devenu diacre

29
Aumônerie : assurer une présence

39 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

NEUCHÂTEL

Florian Schubert élu au Conseil de l'EERS

SYNODE Pasteur de la collégiale de Neuchâtel, Florian Schubert a rejoint l'exécutif de l'Eglise évangélique réformée de Suisse. Il a été fortement recommandé par les Eglises romandes pour son bilinguisme et sa motivation. ▲

GENÈVE

Rendez-vous avec Dieu·e

SEULE EN SCÈNE La pasteur Carolina Costa jouera le personnage de Dieu dans sa version féminine en janvier, lors d'un spectacle qu'elle a elle-même écrit. ▲

Plus d'infos sur www.rendez-vous-avec-dieu-e.com.

BERNE-JURA

Budget serré pour les Eglises réformées

ÉCONOMIES Le Synode de l'arrondissement jurassien des Eglises réformées a approuvé le budget 2024 en affichant la volonté de poursuivre une réflexion sur une meilleure gestion des coûts. Il a également élu son exécutif pour la prochaine législature. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois.

Couverture

Sadaget cuit du pain chez elle, dans un four tandour. De la série *Khinaliq Village* de Rena Effendi (2006, Azerbaïdjan).

Cette photo, comme celles qui illustrent notre dossier, est tirée de l'exposition *Human.Kind.* au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, jusqu'au 14 avril. (Commisaires : William A. Ewing, Elisa Rusca. Direction de projet : Pascal Hufschmid.)

> voir p. 16 ou www.redcrossmuseum.ch.



Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 30 (lu a-m, ma a-m).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu – ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu, ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2. Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur Espace 2.

TV

Culte de Noël sur RTS Un diffusé en Eurovision depuis la collégiale de Moutier, **lundi 25 décembre, 10h. www.celebrer.ch.**

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

À l'approche de Noël, des émotions nous habitent. L'impatience, la crainte, la joie, la tristesse... C'est ce que le calendrier **Avent autrement** vous propose d'explorer dès le 1^{er} décembre sur **www.avent-autrement.ch**.

Sur les réseaux sociaux, le **calendrier Courage** de l'Eglise évangélique réformée de Suisse présente chaque jour un livre avec la possibilité de le gagner. **www.evref.ch**.

GENÈVE

Le récit de Salomon interpelle les pouvoirs de tous les temps. Le projet **Salomon2024.ch** propose une série d'ateliers pour cheminer jusqu'à l'automne 2024 et les représentations de *Cri! Le Jugement de Salomon*. ▀

LA SAISON DE LA COMPASSION



Noël, l'Avent : l'époque de la douceur sur commande. Les chansons sirupeuses et joyeuses qui envahissent les rues, les termes de « trêve humanitaire », « trêve hivernale » qui se glissent dans les bulletins d'actualité... Et les nombreuses sollicitations aux dons, aux petits gestes pour autrui. Je comprends que la fête chrétienne de l'amour soit devenue un espace médiatique et économique propice pour « penser à son prochain ». Je comprends qu'en décembre, au moment de boucler les comptes (quoiqu'un bilan comptable se fasse plutôt l'année suivante), ménages, entreprises et organisations puissent plus objectivement décider de la manière de redonner une partie de leurs gains. Mais cette avalanche de bons sentiments jette une lumière crue sur nos comportements le reste de l'année.

La sollicitude, l'empathie, la compassion ne devraient pas avoir de saison ! Ce qui est peut-être dérangeant, c'est de réaliser que oui, quand on s'apprête à « couper », à retrouver nos proches, à faire le bilan de l'année, à fêter, on est peut-être plus enclins à se sentir proches des autres. Et à les aider financièrement. Autrement dit, nos émotions jouent un grand rôle dans l'empathie, la compassion. La question n'est pas de dénoncer cela, ni même de se plaindre qu'elles soient sursollicitées à Noël – après tout, ces causes sont justes ! Mais plutôt de prendre conscience de ce mécanisme, du rôle de nos émotions dans nos élans d'empathie individuels et collectifs, en particulier dans les conflits. C'est l'objet de notre dossier.

Merci, chères lectrices et chers lecteurs, pour votre fidélité ! L'équipe se joint à moi pour vous souhaiter un très bon Noël !

▀ Camille Andres

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, nathalie.ogi@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE – JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE – JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 29 janvier au 25 février 2024 **Graphisme** LL G _DA **Une** Rena Effendi **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

Le LAB va fermer

L'Église protestante de Genève (EPG) mettra fin, au 31 décembre, au ministère pour jeunes adultes ouvert, moderne et inclusif.

JEUNESSE La décision inattendue a été prise par le Conseil du Consistoire (l'instance stratégique de l'EPG) le 7 novembre et annoncée trois jours plus tard au LAB, qui se déployait dans le temple de Plainpalais depuis son lancement il y a huit ans en tant que ministère pionnier. Elle a pris au dépourvu l'équipe du LAB, qui a lancé une pétition demandant à la direction de l'EPG « de reconsidérer cette décision ».

L'EPG explique que ce choix « fait suite à de nombreuses consultations et qu'elle prend en compte la situation de sous-effectif tant au niveau ministériel qu'au sein du Conseil du LAB ». Elle indique qu'il « s'inscrit dans les réflexions menées depuis plusieurs mois avec les lieux et ministères autour des besoins et des ressources de la mission ». L'Église précise que le LAB « ne remplit plus que partiellement ses objectifs établis lors de sa création ». Elle souhaite « donc que les activités à l'attention de la jeunesse soient repensées sur de nouvelles bases ».

Le LAB, qui explique sur les réseaux sociaux être « sous le choc », a lancé une pétition intitulée « Sauvons le LAB ». Cette pétition, « pour ne pas laisser un petit groupe de personnes au pouvoir de notre Église saccager huit ans de travail et une communauté de centaines de bénévoles et de personnes magnifiques », a recueilli 198 signatures en à peine quelques jours. Le LAB cite dans sa pétition le rapport annuel de l'EPG, qui écrit « à travers le LAB, nous avons atteint plus d'un millier de jeunes, enrichissant leurs vies et répondant à leurs besoins spirituels et communautaires ». Son pasteur, Nicolas Luthi, a été invité à ne pas s'exprimer, rappelé à son devoir de réserve en tant qu'employé de l'EPG. Il a indiqué sur les réseaux sociaux « s'habiller en noir pour réagir à cette mauvaise nouvelle ». **▲ A. B.**

Sépultures déplacées pour un pipeline

OLÉODUC Près de 1700 sépultures seront dérangées ou déplacées par la construction du pipeline Eacop de TotalEnergies en Tanzanie et en Ouganda, selon le groupe. L'ONG interreligieuse Greenfaith dénonce dans un rapport paru le 9 novembre un « comportement colonialiste » et une « agression spirituelle ». TotalEnergies répond dans un communiqué agir « dans le respect de différentes religions ou croyances spirituelles ». Pour Greenfaith, déplacer ou détruire des tombes reste « une violation douloureuse des normes culturelles ». **▲ C. A.**

Aide acceptée pour plainte climatique

JUSTICE En 2023, quatre Indonésiens dont les conditions de vie sont touchées par le réchauffement ont attaqué le cimentier suisse Holcim devant un tribunal de Zoug pour inaction climatique. En novembre, leur requête d'assistance judiciaire a été acceptée. Cette décision ne préjuge en rien du fond du dossier. Elle reste une « étape importante » dans la procédure, qui souligne sa « crédibilité », estime cependant l'EPER, ONG protestante qui relaie la démarche. Le groupe Holcim ne souhaite pas commenter. **▲ C. A.**

Prier pour l'unité des chrétiens

ŒCUMÉNISME Depuis 1908, les chrétiens prient pour l'unité du 18 au 25 janvier. Chaque paroisse, chaque Église est invitée à s'associer à sa façon à ce mouvement international. Pour l'édition 2024 de ce temps de reconnaissance mutuelle, c'est une équipe œcuménique du Burkina Faso qui a choisi le thème et rédigé les différents textes de prières proposés aux Églises chrétiennes du monde entier. « Tu aimeras ton Seigneur Dieu... et ton prochain comme toi-même » est le verset qui soutiendra les prières durant la prochaine Semaine de l'Unité des chrétiens. Sur fond de terrorisme, une grave crise sécuritaire touche le Burkina Faso depuis plusieurs années et met à mal sa cohésion sociale. Les attaques visant particulièrement certains groupes ethniques ont exacerbé le risque de conflit intercommunautaire. **▲ J. B.**

Généalogie à rétablir

PRÉCISIONS Selon le livre biblique de la Genèse, Mathusalem est le fils d'Hénoch et non son père, comme indiqué par erreur dans notre article sur les recherches de Matteo Silvestrini portant sur le livre d'Hénoch, un texte apocryphe (notre édition de novembre). Veuillez nous excuser pour cette erreur et merci au lecteur attentif qui nous l'a signalée.

Un lecteur s'est également étonné de la mention de la Toussaint dans l'édito. Cette fête, effectivement, ne figure pas dans la liturgie réformée, mais force est de constater qu'avec la fête des morts le lendemain (toujours dans la liturgie catholique), elle constitue une période largement répandue dans la société pour évoquer le sujet de la mort. Les protestants célèbrent le Dimanche de l'éternité, aussi appelé Dimanche du souvenir ou Dimanche des morts, généralement fin novembre, lors du dernier dimanche avant l'Avent. Le premier dimanche de novembre, les réformées et réformés de Suisse se remémorent la Réforme. **▲ J. B.**

Chrétiens du Sud-Liban : la peur de disparaître

L'intensification des bombardements opposant le Hezbollah à l'armée israélienne a poussé 30 000 Libanais à fuir leurs villages. Les chrétiens craignent de voir leur communauté disparaître en raison d'une guerre qui n'est pas la leur.

SILENCE Le long des routes sinueuses du Sud-Liban, les cris d'enfants et les klaxons se sont tus. L'intensification des affrontements entre le Hezbollah, les factions palestiniennes et l'armée israélienne a déjà tué une centaine de personnes au Liban. Elle a aussi poussé près de 30 000 Libanais à fuir leur foyer, selon un rapport de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Dans les villages frontaliers, comme Debel, situé à cinq kilomètres du territoire israélien, les derniers habitants manquent de tout. « On a besoin de nourriture. Mais aussi de mazout, car l'hiver arrive. Et d'eau, car il n'y en a plus dans les canalisations », alerte Maria.

Au sentiment d'être entraînés dans une guerre qui n'est pas la leur s'ajoute la colère de vivre dans un Etat inexistant. Ceux qui restent, 30 à 40 % des villageois, souvent les plus démunis, ne peuvent se permettre de financer

un deuxième loyer ou de quitter leurs cultures. Charbel, producteur de tabac, raconte : « Les clients n'achètent plus notre tabac, car ils ne veulent plus venir jusqu'ici. Alors, nous livrons notre récolte dans d'autres villages, mais cela nous coûte cher en essence et les routes sont dangereuses. »

« Vous ne faites rien ! »

Pour la première fois depuis le début de la guerre, l'archevêque maronite de Tyr, M^{gr} Abdallah, est venu, fin octobre, à la rencontre des habitants de Rmeich, à deux kilomètres de la frontière. Pour l'occasion, 200 personnes environ se sont réunies dans une salle adjacente à l'église. Les plaintes ne sont cependant pas celles attendues par l'homme d'Eglise. « On vit dans un village. On a la terre et des récoltes. Ici, on n'a pas besoin de colis alimentaires », lance Elie, énervé, gérant de supermarché, à

M^{gr} Abdallah. Les tirs d'artillerie résonnent quasiment sans discontinuer. Elie continue son monologue : « Plutôt que de fuir, nous devrions nous concentrer sur la sécurité. Vous, en tant qu'archevêque, vous avez le pouvoir de contacter le patriarche, l'armée, et de leur demander de rétablir les checkpoints, de garantir la protection du village. Car si les habitants de Rmeich quittent Rmeich, il n'y aura plus de chrétiens dans le sud. » Un vieil homme excédé rebondit : « L'armée ne fait rien, vous ne faites rien. Ce ne sont que les derniers habitants de ce village qui font quelque chose. »

Continuer à scolariser les enfants

Délaissés par une armée en pleine déliquescence et par un Etat failli, les hommes de Rmeich se sont organisés pour effectuer des rondes de nuit. Ils craignent que le Hezbollah lance des roquettes de leurs terres, ce qui signifierait des représailles d'Israël. Un hôpital de fortune a été aménagé grâce aux dons. Les sœurs antonines, responsables de l'école, se sont arrangées avec les écoles de la même congrégation à Beyrouth pour que les élèves puissent assister aux cours sans devoir payer les frais d'inscription le temps de la guerre.

Selon Vincent Gelot, responsable de projets pour l'ONG L'Œuvre d'Orient en Syrie et au Liban, « en 2006 (précédente guerre entre Israël et le Liban, NDLR), les chrétiens n'avaient pas quitté le sud du pays comme aujourd'hui ». Pour lui, la situation est vraiment critique pour deux raisons : « Il existe beaucoup plus d'incertitudes qu'en 2006 sur la localisation des bombardements. Et la déliquescence de l'Etat rend la survie beaucoup plus précaire. » **► Sophie Woeldgen, de retour de Rmeich**



L'archevêque maronite de Tyr, Monseigneur Abdallah, montre la frontière avec Israël, située au sommet de la colline visible au loin.



Noël, c'est libérer l'enfant qui est en

La fête religieuse est devenue fête des mômes avant de séduire le ou la gosse qui sommeille en chaque adulte. Avec parfois le regret que la célébration ait perdu son sens.

TRADITIONS « C'est la fête la plus longue de la tradition chrétienne. Elle nous porte de l'avent à l'Épiphanie », note Olivier Bauer, professeur de théologie pratique à l'Université de Lausanne. Mais il enchaîne : « On y mange mal : trop gras, trop sucré, et l'on s'y couche tard... C'est une période qui nous autorise à lâcher l'enfant qui est en nous : on se met à apprécier le « guimauve », le mièvre. Et de manière générale, c'est une fête qui change l'espace public, on y met de la chaleur, du réconfort. »

Sociologue et collaborateur scientifique au Centre intercantonal d'information sur les croyances, à Genève, Philippe Gilbert note que, si Noël déborde autant sur l'espace public, c'est que ce n'est plus seulement une fête religieuse. « La fête s'est sécularisée ». Et ce n'est pas nouveau : dès le début du XX^e siècle, on discute de la propension à la sécularisation de Noël. Et, dès les années 1950, on remet en cause cette tendance américaine à l'échange de cadeaux », explique le chercheur. Qui rappelle que, dans un article titré « Le Père Noël supplicé »

(www.re.fo/supplique), l'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss revient sur un fait divers qui s'est déroulé en 1951 à Dijon : le Père Noël a été brûlé en présence d'enfants, à l'instigation du clergé qui lui reproche de paganiser la fête de Noël. Revenons sur quelques traditions.

Les chants

« Aux États-Unis, il y a cette pratique des chants dans la rue et aux portes des voisins. Cela rapproche la communauté », note Olivier Bauer. « Un souvenir nostalgique me revient de mon enfance à Serrière (NE). Nous chantions des chants de Noël à la sortie de la célébration au temple, et c'est à ce moment-là qu'il s'est mis à neiger. Cela ne s'est peut-être produit qu'une seule fois, mais dans ma mémoire, c'est resté comme l'archétype de Noël : c'est comme ça que ça doit se passer ! »

« La seule présence de Noël qui peut revêtir un caractère proprement religieux, ce sont les chants de Noël, par exemple au travers de la présence de l'Armée du Salut », souligne pour sa part Philippe Gilbert. « Si je pense aux autres éléments qui marquent Noël dans l'espace public, les marchés, les décorations... elles n'ont pas de références réelles au christianisme », illustre-t-il.

La crèche

Les protestants n'ont pas vraiment de traditions autour de la crèche. Olivier Bauer se souvient toutefois : « Quand j'enseignais à Montréal, j'ai découvert la collection que l'ordre Saint-Joseph avait

accumulée au fil des ans. Elle l'exposait à la période de Noël. Ce qui m'a marqué, c'est qu'il y avait quelques crèches dans lesquelles Marie était absente. C'est assez logique en fait puisque, dans la tradition juive, les femmes doivent se retirer après l'accouchement, le temps de se purifier. »

« C'est encore discuté, mais les débats récents, à Neuchâtel en 2015 ou Genève en 2017, montrent que l'on peut accepter une crèche dans les institutions publiques à condition qu'elle ne prenne pas une dimension catéchétique. A contrario, dans les écoles vaudoises, on va préférer le sapin à la crèche. Ces formes d'hésitation donnent à penser que la crèche se sécularise de plus en plus. On en voit ainsi facilement dans les centres commerciaux, mais beaucoup moins dans les édifices publics », constate Philippe Gilbert. Il développe : « Souvent, la limite entre une référence culturelle et une référence cultuelle n'est pas évidente. L'exemple français montre la difficulté. Dans les régions où la crèche provençale fait partie du patrimoine, il est acceptable d'en avoir une dans les mairies, mais en Vendée, par exemple, cela serait perçu comme une atteinte à la laïcité. »

Les films de Noël

« Quand j'étais enfant, nous allions chaque année au cinéma le lendemain de Noël », se remémore Chicca Bergonzi, adjointe de direction de la Cinémathèque suisse à Lausanne. « C'est une période durant laquelle les gens sont davantage disposés à aller au cinéma. » Pas éton-



Le sapin de Noël a des racines protestantes

SYMBOLE Au départ, se réunir autour d'un sapin lors des fêtes du solstice d'hiver, c'est une tradition païenne : elle remonte aux Celtes. En effet, quoi de plus symbolique, au cœur de l'hiver, que des arbres aux épines toujours vertes pour célébrer les jours qui s'allongent ?

Mais, comme souvent, la religion fait son lit des traditions païennes. Et c'est en Alsace que l'appropriation chrétienne du sapin « de Noël » a lieu. La première mention écrite de cette coutume date de 1519, à Sélestat. Durant la décennie suivante, la Réforme s'installe dans cette région.

Or, au XVI^e siècle, les protestants sont réticents à l'idée de représenter la naissance de Jésus par une crèche, comme les catholiques. Ils choisissent donc de célébrer Noël avec des arbres. Ces derniers sont une image de la vie et de la renaissance répandue dans le christianisme : on peut penser à l'arbre de vie du jardin d'Eden ; mais c'est aussi une métaphore pour désigner la croix du Christ. On opte bien sûr pour des sapins, puisque ce sont les seuls arbres à rester verts durant l'hiver.

Les pommes du paradis

On les décore avec des pommes rouges, des sucreries ou des images. Rappel, là encore, du fruit défendu du paradis, que le Christ est venu racheter.

La coutume du sapin de Noël se répand ensuite dans les autres pays protestants, l'Allemagne et la Scandinavie. Son arrivée sur le sol britannique date de la reine Victoria ; son mari, le prince Albert, ayant apporté la tradition de sa Saxe natale dans les années 1840. En France, ce sont les Alsaciens, émigrant après la guerre de 1870, qui en ont véritablement diffusé l'usage sur l'ensemble du territoire.

Mais certains pays catholiques, comme l'Italie et l'Espagne, restent longtemps réticents à cette tradition. Et en Grèce, pays orthodoxe, le sapin n'existe pas : on y cultive une rose de Noël.

► Matthias Wirz

nous

nant dès lors que les salles connaissent des pics de fréquentation et que les studios sortent de nombreux films populaires durant cette période. Mais le film de Noël est aussi devenu un genre cinématographique : « Souvent une comédie ou un film romantique, mais cela peut être beaucoup plus large. De nombreux films utilisent Noël comme un « décor » : c'est un moment intéressant pour les scénarios puisque c'est celui où l'on se retrouve en famille. » Chaque Noël, la télévision nous propose de revoir *Home Alone* (*Maman, j'ai raté l'avion !*) ou *Le Père Noël est une ordure*. Mais c'est en salle que la Cinémathèque vous propose de revoir cette année ces incontournables, dans le cadre d'une rétrospective « Noël au cinéma ». « Voir un film au cinéma, ce n'est pas la même expérience qu'à la télé », insiste Chicca Bergonzi. Qui conclut : « Mieux vaut voir *Die Hard* au cinéma qu'un téléfilm de Noël à la télé ! » (voir www.cinematheque.ch)

Les cadeaux

Les grands magasins, les contes de Charles Dickens, le sapin de Noël (voir ci-contre) sont autant d'éléments qui s'associent tout au long du XIX^e siècle. Il s'agit à la fois de différencier, pour transformer la fête religieuse de Noël en une fête des enfants, et de déplacer, pour permettre une distinction entre les étrennes – petits cadeaux réservés au personnel subalterne dans les familles aristocratiques et bourgeoises – et les cadeaux échangés dans l'intimité. Ainsi, « à la fin du XIX^e siècle et au tout début du XX^e

siècle, le mot « étrennes » demeure encore largement en usage. Mais celles-ci sont de plus en plus souvent offertes à Noël », relève la sociologue Martyne Perrot dans *Le Cadeau de Noël, histoire d'une invention* (éditions Autrement, 2013).

Les pulls moches

Si Noël dégouline de tradition douce-reuse, « il y aussi des coutumes un peu plus critiques, qui se moquent de cette ambiance. Par exemple, le fait de porter des tricots aux motifs hivernaux, que l'on surnomme « pulls moches ». Avec, bien sûr, les concours du plus moche des pulls moches de Noël », rappelle Olivier Bauer.

Les fêtes

« Noël a largement perdu sa sémantique chrétienne, mais cette fête n'a pas perdu son sens anthropologique : elle permet de réaffirmer les relations sociales », prévient Philippe Gilbert. En cela, elle renouerait avec la dimension festive des fêtes du Moyen Âge. Une nécessité que l'on retrouve non seulement au sein du cercle familial, mais aussi dans les clubs, les entreprises. D'où la multiplication des « Noël de... ». Mais cette réaffirmation des relations peut être vécue tant comme une chance que comme une contrainte : « Cela pose des questions. Par exemple : comment choisir qui inviter ? Quand cela devient-il une obligation ? C'est une dépense parfois lourde, et cela ravive l'isolement de certaines personnes », regrette Olivier Bauer. ► Joël Burri

Au Sénégal, soutien à la transformation du lait

Comme en Suisse, les éleveurs sénégalais voient leurs terres touchées par le réchauffement climatique. L'EPER y finance différents projets pour permettre à la communauté peule de mieux valoriser son travail.

LAIT « Depuis que je suis petite, ce sont les femmes qui traitent les vaches, c'est comme ça chez nous les Peuls... Et les vaches ne laissent pas les hommes s'approcher ! » plaisante Oumou Sow, paysanne sénégalaise, dans un film produit par l'Entraide protestante suisse (EPER). Effectivement, la traite et la transformation du lait sont traditionnellement dévolues aux femmes. Une source de revenus précieuse pour celles qui sont aussi chargées de financer la scolarisation des enfants et les repas familiaux.

Mais ce lait, abondant à la saison des pluies, était parfois perdu. La race locale, le zébu Gobra, produit 5 litres de lait par jour ; mais 1 % du cheptel, issu du croisement avec des races exotiques comme la brune des Alpes, peut donner jusqu'à 15 litres. « Nous en remplissons des calebasses, que nous ven-

dions ensuite à la gare routière. A la fin de la journée, tout le lait que nous n'avions pas vendu avait tourné : nous étions obligées de le jeter », se souvient Adjilou Daf, fromagère issue d'une famille d'éleveuses.

Fromage et lait caillé

Il existait une tradition de transformation du lait au Sénégal, mais elle restait artisanale. Grâce à des formations dispensées par le Centre d'études, de recherche et de formation en langues africaines (Cerfla), organisation partenaire de l'EPER, les éleveuses peuvent désormais transformer, valoriser et conserver ce lait avec plus de moyens (tank à lait, mélangeur, chauffage au gaz et ferments pour la pasteurisation). Outre le lait caillé obtenu après pasteurisation, elles fabriquent du fromage, du yoghourt et de l'huile de beurre de vache, aussi connu sous le nom de beurre

clarifié (ou ghee, en Inde). Il s'agit d'une technique offrant « une solution de valorisation du lait dans les zones où il n'y a pas de chaîne de froid. L'huile se conserve à l'état naturel sur presque un an », précise Amadou Gueye, directeur de l'EPER au Sénégal.

Laiteries dans les grands villages

Soutenues également sur le plan scolaire (alphabétisation), des femmes développent leurs compétences peuvent prévoir leurs dépenses et leurs recettes, investir. Certaines se sont regroupées pour développer des laiteries dans les grands villages, permettant aux éleveuses de vendre leurs excédents de lait. Reste que le changement climatique produit ici aussi ses effets. Le Ferlo, région de 70 000 km², connaît des épisodes de sécheresse toujours plus fréquents et extrêmes. La saison des pluies y démarre chaque année un peu plus tard et les précipitations se réduisent. L'herbe à pâturer diminue, les buissons épineux, boudés par les bêtes, se multiplient. « Soit les vaches n'ont pas assez de lait pour une transformation en quantité, soit elles partent en transhumance : d'où l'indisponibilité du lait sur une certaine période de l'année (mars-juin) », explique Safiatou Balde Loum, secrétaire exécutive du Cerfla.

Devant cet avenir incertain, le Cerfla, soutenu par l'EPER, encourage également les femmes à développer des activités complémentaires : vente de fruits et légumes, fabrication de savons ou de gâteaux de jujube. **▲ Camille Andres**



Une femme qui vend régulièrement du lait à l'unité de transformation gagne en moyenne 124 000 francs CFA par an (182 francs suisses). Un revenu complété par d'autres activités, mais bien inférieur au revenu sénégalais moyen (4000 francs environ).

> Visionnez le documentaire *Ferlo, à la recherche d'un nouvel équilibre* (50 min) et soutenez l'EPER sur www.eper.ch/nouvelles-perspectives.

Les romans policiers touchent à l'essentiel... comme la Bible

Spiritualité et personnes engagées religieusement trouvent leur place dans de nombreuses enquêtes imaginées par des auteurs et auteures de Suisse romande. L'Eglise, un bon terreau pour de tels récits ?

POLARS « Des gens m'ont dit : « Vous avez étudié la théologie, vous vouliez être pasteur, et maintenant vous écrivez des histoires sanglantes », relate Marc Voltenuer, auteur de romans policiers. « Je réponds alors que c'est peut-être parce que je suis inspiré par l'un des plus vieux polars connus : la Bible. Plus sérieusement, je pense que le polar et la Bible ont ce point commun de traiter des questions existentielles liées à l'existence de la mort et au sens de la vie. »

« La Bible, de manière générale, traite de questions telles que la violence, l'existence du Mal, toutes ces questions fondamentales inhérentes à la vie humaine », abonde Nicolas Monnier, pasteur et directeur de DM-échange et mission, dont le deuxième polar vient de paraître. Ses textes se caractérisent non seulement par la présence de passages bibliques, qui font écho aux réflexions des personnages, mais aussi par de généreuses références culturelles et historiques : « Je m'efforce de faire en sorte

que mes romans ne s'adressent pas qu'au cercle des personnes familières de la Bible et de l'Eglise, mais à un lectorat le plus large possible de personnes curieuses. »

« La foi chrétienne qui m'inspire me conduit à envisager des scénarios où, au final, une espérance est présente », reconnaît Jean-Claude Zumwald. « Le psychologue, le romancier, le citoyen et le chrétien que je suis tout à la fois peine à interpréter le succès de romans où le trash, le gore et le sanguinolent dominant. Du coup, c'est essentiel pour moi de ne pas me passer des références chrétiennes, que je vois, entre autres dimensions, comme antidotes possibles à cette valorisation d'une violence délétaire. »

« Les livres de la Bible amènent des réflexions sur l'humain, mais les milieux religieux avec leur part de mystères font d'excellents décors », souligne Marc Voltenuer. Un avis que partage Carole Besson, qui vient de publier son premier roman. « Le pasteur est une personne qui fait le

lien au sein de la communauté, il sait beaucoup de choses et l'on fait assez naturellement appel à lui lorsqu'il est question de mort. C'est d'autant plus vrai que mon récit se passe au XVIII^e siècle et que la place des pasteurs était alors centrale dans la société. Le risque, c'est d'en faire un personnage caricatural. Pour cela, j'ai voulu présenter deux pasteurs très différents dans mon texte : l'un jouit du pouvoir dont il dispose, l'autre s'engage pour sa communauté et ouvre les premières écoles dans le Jorat. Comme une invitation à regarder la diversité humaine derrière la fonction. »

► **Nicolas Meyer, Joël Burri**

- **De feuilles et de sang** Carole Besson, éditions Mon Village, 2023.
- **Entre chien et loup** Nicolas Monnier, éditions Mon Village, 2023.
- **Cendres ardentes** Marc Voltenuer, Slatkine, 2023.
- **Les Crédences d'Emmaüs** Jean-Claude Zumwald, éditions Mon Village, 2023.

A voir pendant les fêtes

Tintin en grand à Beaulieu

IMMERSION Tintin, Milou et leurs amis se sont donné rendez-vous à Lausanne. Une expérience inédite et haute en couleur pour (re)voir en grand le célèbre reporter à la houppette. « Tintin, l'aventure immersive », à découvrir jusqu'au 11 février à Beaulieu. > tintin.opus-one.ch. ► **N. O.**

Rembrandt et la Bible

EXCEPTIONNEL Une exposition de 72 gravures de et d'après Rembrandt qui dévoile le lien personnel que le peintre hollandais entretenait avec la religion et

ses représentations. A voir au Musée international de la Réforme à Genève jusqu'au 17 mars. > mir.ch. ► **J. B.**

Cosey – Un Tibet dessiné

SPIRITUEL Dans ses bandes dessinées, notamment la série *Jonathan*, Cosey présente un Tibet dans lequel le sacré se mêle au quotidien. Jusqu'au 4 février, le Tibet Museum à Gruyères fait dialoguer certaines de ses pièces avec des planches originales et des reproductions du bédéiste romand. > tibetmuseum.ch. ► **J. B.**

Un temple du polar

Inutilisée depuis la fusion en 1966 des Eglises libre et nationale du canton de Vaud, la chapelle Nagelin va devenir librairie, bibliothèque et espace culturel. « L'idée est née en 2020 lors d'un apéro dans le jardin voisin de Kathleen Malcause, qui cherchait alors un nouveau toit à sa librairie « Le Crime parfait », relate Marc Voltenuer, président de l'association qui porte le projet. La commune soutient l'initiative et les autorités religieuses ont donné leur feu vert. « Rénover un monument implique de faire valider un certain nombre de décisions. Les travaux n'ont donc pas encore commencé », note l'auteur. letempledupolar.ch. ►

Les religions pour dépasser la crise

ANTIDOTE C'est un des sociologues maîtres de la modernité. Pourtant, Hartmut Rosa ne partage pas les idées de ses pairs quant à la religion. Il le prouve dès les premières pages de ce bref essai stimulant : « J'ai souvent constaté qu'une grande partie de ce que j'essaie laborieusement de fabriquer en tant que sociologue a déjà été pensé et vécu dans la sphère religieuse. » Le ton est donné.

Face à une accélération sociale toujours plus vive et agressive pour les individus comme pour les sociétés, le sociologue allemand estime que la religion offre une forme d'antidote : elle favorise une manière d'être au monde qui délaisse les modalités de contrôle et de domination, en invitant à se tenir comme « un cœur qui écoute », selon la formule biblique.

Constatant l'insatisfaction généralisée que produit aujourd'hui notre mode de développement économique, Hartmut Rosa plaide que la religion peut « aider à ce dont nous avons besoin : < quitter la modalité de l'agressivité > et suspendre la question < Qu'est-ce que j'y gagne ? >, < Qu'est-ce que cela me rapporte ? > ». Parce que la religion (quelle qu'en soit la spécificité confessionnelle) invite à risquer une autre attitude : celle de se laisser parcourir par un souffle venu d'ailleurs. Elle ouvre ainsi à un mode d'existence « résonnant ».

Hartmut Rosa laisse volontairement de côté les pathologies de l'attitude religieuse, et en envisage la seule face lumineuse. Il indique ce faisant – de manière inspirée – qu'elle a « un sacré rôle à jouer » dans nos démocraties en crise.

▲ **M. W.**

Pourquoi la démocratie a besoin de la religion, Hartmut Rosa, La Découverte, 2023, 80 p.

Drôle de dynastie

RÉCIT Actif à l'Entraide protestante puis responsable des relations extérieures de l'Eglise réformée de Suisse, le pasteur Serge Fornerod s'est découvert des homonymes jadis pasteurs à Berlin, en Russie, à Lausanne, et camérier de saint Charles Borromée ! Il les évoque entre deux chapitres de sa propre trajectoire professionnelle. Travail de terrain à Berlin-Est, l'Europe de l'Est avant et après la chute du Mur, problématiques réformées helvétiques, Serge Fornerod relate d'innombrables épisodes significatifs, confronte les points de vue et apporte une grande quantité d'informations. On retiendra la prescience de son regard sur les « Eglises dans le socialisme » : comment fonctionner en milieu hostile ou indifférent ? ▲ **J. P.**

Les Fornerod, une famille au service de l'Eglise, Serge Fornerod, Cabedita, 2023, 156 p.

Le roi Arthur

LÉGENDE Avec son histoire de chat monstrueux sorti du lac, le Persan pêcheur a piqué la curiosité du chaton Grisandole. Ce dernier remonte les rues lausannoises pour interroger divers félins et une fouine afin de reconstituer ce récit du roi Arthur pourchassant un chat monstrueux. Ou plutôt ces récits, car « une seule histoire peut donner naissance à de nombreuses versions différentes ». Une quête pour petits et grands inspirée à Hélène Cordier, docteure en littérature médiévale, par un manuscrit du XIII^e siècle, et richement illustrée, à la façon des enluminures, par Amélie Buri. ▲ **J. B.**

Le Chat de Lausanne. L'aventure suisse du roi Arthur, Hélène Cordier et Amélie Buri, éditions Jobé-Truffer, 2023, 48 p.

Textes casse-pieds

EXÉGÈSE Certains textes bibliques donnent du fil à retordre. Les chrétiens aiment bien les mettre de côté... Comment comprendre le fait que certains péchés ne seront pas pardonnés ? Ou les textes de Paul sur la place des femmes dans l'Eglise, les visions millénaristes de l'Apocalypse ? Le théologien Elian Cuvillier, fin bibliste, s'attelle à les décrypter, à les dépasser souvent, faisant autant appel aux éléments de contexte qu'aux penseurs mystiques ou contemporains (Maître Eckhart ou Derrida), voire à l'actualité. Stimulant. ▲ **C. A.**

Au pied de la lettre, Elian Cuvillier, Labor et Fides, 2023, 199 p.

Effroyable maïeutique

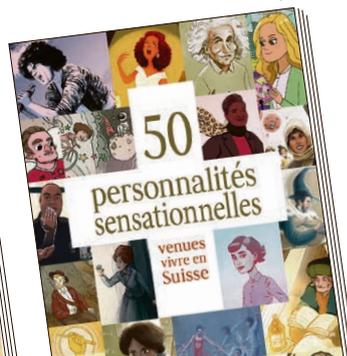
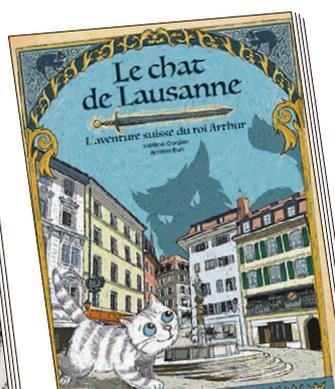
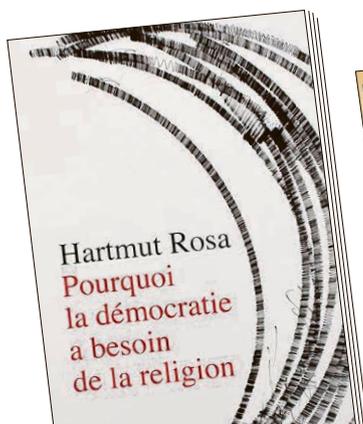
TÉMOIGNAGE Récit d'un infarctus ? Sous la plume de ce grand romancier hongrois, l'accident se transforme en valse avec la mort, élargissement inédit de l'existence, accouchement inversé. On en rêverait presque ! Fascinant. ▲ **C. A.**

La Mort seul à seul, Peter Nádas, Noir sur Blanc, 2023, 128 p.

Portraits surprises

BIOGRAPHIES Les esprits entrepreneurs, innovants et créateurs venus d'ailleurs se saisissent du cadre de vie suisse, stable et agréable, pour donner vie à leurs idées. Cinquante récits enlevés mêlent figures mythiques et reconnues (Albert Einstein, Erasme), jeunes entrepreneurs (Sarah Harbarth, qui développe des chaussures en peaux de bananes, Mehari Afewerki, fondateur de Vroom, restaurant genevois insérant sourds et malentendants), ou parfaites inconnues (Pauline Hippolyte de Buisson, esclave et sage-femme à Yverdon-les-Bains au XVIII^e siècle). Surprenant et superbement illustré. ▲ **C. A.**

Cinquante personnalités sensationnelles venues vivre en Suisse, Anita Lehmann, Helvetiq, 2023, 109 p.



La santé abordée sur un plan spirituel

Comment la théologie chrétienne influence-t-elle la santé de nos contemporains dans un monde sécularisé ? Quelles visions des soins et de la santé se dessinent-elles chez les chrétiens hospitalisés ou en fin de vie ? Telles sont les questions que Mathieu Tchyombo espère élucider dans sa thèse en théologie pratique.



Mathieu Tchyombo
Assistant-doctorant à
l'Institut lémanique de
théologie pratique

SANTÉ « L'idée principale de ma recherche est d'identifier la ou les théologies qui portent les croyants pendant la maladie et face à la mort », résume Mathieu Tchyombo. « Mon hypothèse, c'est qu'il n'existe pas une théologie, mais des théologies à ce sujet.

C'est pour cette raison que je prévois des croisements à la fois entre confessions et entre Nord et Sud. Ensuite, il s'agit aussi d'identifier les théologies qui sont diffusées par les institutions religieuses ou médicales sur la santé », explique l'ancien ingénieur technicien en électronique industrielle.

Sa reconversion professionnelle l'a mené à des activités sociales et religieuses au sein des Eglises protestantes de son pays, le Congo, aux bancs de la faculté de théologie et sciences des religions de l'Université de Lausanne, pour un master en théologie, puis enfin au CHUV, pour un certificat d'études avancées en accompagnement spirituel dans le milieu de la santé.

« Au CHUV, sur le mur d'un des amphithéâtres, il y a cette phrase d'Ambroise

Paré : « Je le pansai, Dieu le guarist. » (Je le pansai, Dieu le guérit.) Elle résume bien un rapport assez courant à la santé, dans lequel on reconnaît une grande importance aux soins médicaux, tout en admettant que cela n'explique pas tout. Lors de mes entretiens, plusieurs médecins ont évoqué des guérisons miraculeuses, vécues par eux-mêmes dans leur pratique, ou dont ils ont entendu parler », explique le chercheur.

Questions intimes

Si cette vision de la médecine est fréquente, il est profitable que les professionnels de la santé ne perdent pas de vue les autres théologies qu'ils peuvent

être amenés à rencontrer : « Il peut y avoir des chrétiens qui sont dans le déni face à la mort, quand ils s'attendent à une guérison ; d'autres peuvent vivre leur maladie comme une malediction tombée sur eux ou sur leur famille. Ce type d'éléments va forcément avoir un impact sur leur rapport aux soins », résume-t-il.

Et dans une société où les questions de foi sont perçues comme très personnelles, ces réalités ne sont pas forcément abordées dans une relation soignant-patient.

« Une chose qui m'a bien entendu marqué, c'est qu'en Afrique, lorsque l'on évoque la question des soins, très vite se pose la question des moyens pour se les procurer. Ainsi, des médecins, des infirmières et infirmiers m'ont dit que souvent, dans leur travail, ils devaient quitter leur rôle de soignants pour

devenir assistants sociaux ou agir comme organisation d'aide. » Pratiquement, les recherches de Mathieu Tchyombo se basent sur des entretiens avec des patients et des professionnels, visant à identifier les valeurs sous-jacentes et les enjeux. « Je m'appuie sur la méthode dite de praxéologie théologique. J'ai malheureusement commencé mon travail de recherche en 2020 et avoir des entretiens avec des patients s'est avéré excessivement difficile à cause des mesures de protection contre la pandémie de Covid. J'ai donc pu mener un certain nombre d'entretiens au Congo, mais il m'en manque encore en Suisse romande. J'espère pouvoir terminer mon travail de terrain dans le courant de l'année 2024 pour pouvoir ensuite me mettre à la rédaction de ma thèse. La praxéologie théologique interprète les données des pratiques en examinant la conformité à l'Evangile et le contexte dans lequel elles sont produites. La mise en contexte se fait à l'aide des autres sciences, par exemple la sociologie et l'anthropologie, et, bien sûr, un travail sur les textes bibliques pour voir comment les théologies que j'aurai pu déceler entrent en écho avec le message chrétien. » **► J. B.**

La thèse en bref

Titre provisoire : Théologies de la santé. Croisement entre catholiques, évangéliques et réformés. Et croisement Nord-Sud.

Recherche en cours à l'Institut lémanique de théologie pratique, sous la direction du professeur Olivier Bauer.

Esther Duflo

Et maintenant, transmettre

La Prix Nobel d'économie aux racines protestantes a contribué à professionnaliser le regard sur la pauvreté. Elle s'assure aujourd'hui que ces connaissances transformatrices ne restent pas l'apanage d'une élite.

COLLECTIF Depuis l'obtention du prix Nobel en 2019, Esther Duflo est mondialement connue comme l'experte de la pauvreté. Sur ce chemin, il y a eu un foyer structurant : une famille protestante, une mère médecin, très engagée dans l'humanitaire, un père mathématicien. Une formation et des responsabilités dans le scoutisme protestant. Un numéro d'*Astrapi*, qui a laissé la jeune Esther interrogative : dans les mégapoles du Sud, chaque habitant ne dispose que de 1 m² pour vivre. « Mais comment fait-on pour dormir dans 1 m² ? » se demandait l'enfant, se représentant un carré d'un mètre de côté, avant de comprendre que la surface pouvait se calculer autrement. Déjà, face aux difficultés et aux injustices, de l'intérêt, une volonté tenace de comprendre, un sens aigu du pragmatisme.

« Le protestantisme m'a encouragée à toujours me questionner sur ma place dans la société et le monde, à ne pas considérer cela comme un acquis ou un dû, à m'interroger sur ma responsabilité », explique la chercheuse. Elle estime cependant qu'il est mieux que « la religion se ne mêle pas de

débats publics, qu'Etat et religions soient séparés ». La chercheuse n'élève pas ses enfants « dans la religion », mais garde des liens forts avec les milieux protestants, que ce soit par sa famille, ses jeunes filles au pair, ou des interventions ponctuelles auprès des pasteurs et dirigeants des Eglises protestantes françaises.

Et puis il y a eu des rencontres intellectuelles. L'économiste Daniel Cohen, d'abord (1953 - 2023), pionnier dans l'approche de cette matière par l'histoire et les sciences sociales, proche du Parti socialiste. Grâce à lui, Esther Duflo choisit d'étudier cette discipline, passe une année formatrice à Moscou, ose penser « hors des clous ». Cohen lui parle entre autres des recherches d'un « jeune gars au MIT ». Un certain Abhijit Banerjee. Le jour où elle arrive sur place, Esther Duflo le découvre en train de travailler sur une réforme agraire en Inde. « C'est la première recherche qui montrait que redistribuer (de l'argent aux pauvres, NDLR) augmentait à la fois l'égalité et l'équité. D'habitude, on disait qu'il fallait arbitrer entre les deux. Sa manière de penser l'économie était toute nouvelle ! »

« L'analyse des politiques publiques ne doit pas être la prérogative des élites du Nord »

Une approche pragmatique, dont Esther Duflo et Abhijit Banerjee deviendront les pionniers puis les experts. Ils fonderont en 2003 le laboratoire d'action contre la pauvreté J-PAL, pour tester leurs hypothèses. Un Nobel couronnera leur travail, notamment les « évaluations aléatoires ». Elles appliquent le principe des essais cliniques aux sciences sociales. Des expériences mesurables qui ont renversé des années d'idées reçues. Non, l'aide sociale ne rend pas ses bénéficiaires fainéants. Oui, dans certaines communautés, distribuer des

moustiquaires gratuitement permet de faire augmenter leur utilisation et donc de faire baisser le taux de paludisme. Et ainsi de suite.

Un colloque organisé au Collège de France en juin dernier a réuni les partenaires de J-PAL. Responsables internationaux d'aide au développement ou d'organismes internationaux ont tous témoigné de la révolution apportée, non seulement pour attribuer l'aide au développement, mais également pour évaluer toute politique publique, y compris dans les pays riches.

Pour Esther Duflo, qui en 2015 a épousé son compagnon de recherche, l'heure est désormais à la transmission. Elle enseigne au Collège de France, où ses cours sont disponibles gratuitement. Sa série de livres jeunesse rend ses recherches accessibles dès 7 ans (voir encadré). Observant les enfants qui « lisent et relisent les mêmes livres », elle construit un propos fragmenté et subtil : chaque lecture offre une nouvelle découverte.

Enfin, la chercheuse vient de lancer un master sur l'évaluation des politiques publiques, en présence et à distance. Le but affiché : faire arriver au MIT des jeunes du monde entier « qui n'y auraient jamais été admis », faute de réseau ou d'environnement adapté. « Il est important que le mode d'analyse des politiques publiques puisse être saisi par tout le monde et ne soit pas la prérogative des personnes éduquées parmi l'élite des pays du Nord. » Un projet énergivore qui lui a demandé, ici aussi, une ténacité à toute épreuve, à une époque où la Cour Suprême américaine a supprimé le principe permettant justement de recruter des publics plus diversifiés dans les universités. « Il a fallu convaincre le MIT de lancer un nouveau programme, de recruter différemment. » Bref... de penser hors des clous ! **C. A.**

Bio express

- 1972** Naissance à Paris.
- 1992** Entrée à l'École normale supérieure (Paris).
- 1993** Année d'études à Moscou.
- 1999** Doctorat au Massachusetts Institute of Technology (MIT), où elle enseigne depuis.
- 2014** *Repenser la pauvreté*.
- 2015** Mariage avec Abhijit Banerjee. Le couple a deux enfants.
- 2019** *Economie utile pour des temps difficiles*.
- 2019** Co-lauréate du prix Nobel d'économie.
- 2022** Titulaire de la chaire Pauvreté et politiques publiques au Collège de France.

Livres pour les enfants

Comment raconter la pauvreté aux enfants sans tomber dans des clichés ? Esther Duflo a travaillé très étroitement avec Cheyenne Olivier, dessinatrice surdouée, pour construire des récits colorés, drôles, enlevés et surtout nuancés. Ici, pas de concepts, mais des histoires tirées de situations réelles. Comme leurs lecteurs, Thumpa, Seleni ou Imeuni aiment découvrir, protègent la nature, souffrent des canicules, cherchent leurs infos en ligne... Et doivent faire preuve de courage, d'ouverture et d'ingéniosité quand des ressources viennent à manquer.

Thumpa, Imeuni et Tsongaï, Seleni...
Dix ouvrages par Esther Duflo et Cheyenne Olivier, Seuil Jeunesse, 2023.

Repères

Empathie: c'est notre manière de réagir aux émotions des autres. On distingue deux types d'empathie: l'empathie cognitive, soit le fait d'adopter le point de vue d'autrui, et l'empathie émotionnelle, qui est celui de partager les mêmes émotions que l'autre. Capable de nous rendre altruistes, cette émotion est cependant susceptible de nous submerger, jusqu'à nous rendre incapables d'agir. Par exemple: si je vois quelqu'un se noyer, je m'imagine son calvaire et, tétanisé, je ne peux réagir.

Compassion: c'est le fait de se soucier d'une personne en détresse. En contraste avec l'empathie émotionnelle, on ressent ici plutôt un sentiment « de tendresse et de chaleur ». Par exemple: si j'assiste à une noyade, je trouve les ressources pour porter secours. Cette émotion active d'autres zones cérébrales que celle de l'empathie. Empathie et compassion sont à la fois culturelles et innées.

Détresse empathique, « compassion-fatigue » ou burn out émotionnel: c'est le fait de se sentir vidé, en surcharge émotionnelle, fatigué, impuissant face à la souffrance d'autrui. Ce sentiment touche en particulier les personnes en relation d'aide et d'écoute, dont les soignant-es.

> **Sources:** entretien avec Patricia Cernadas Curotto (à retrouver en ligne).

> **Interview de Paul Bloom** (*Le Temps*).

> **A écouter:** *Peut-on compatir avec la terre entière? Le point J*, Caroline Stevan, RTS, www.re.fo/compatir.



NOS ÉMOTIONS COLLECTIVES

DOSSIER Désastres humanitaires ou migratoires : notre accueil collectif des malheurs de la planète peut parfois varier dans son intensité. Mais est-ce que la compassion collective est un atout ou un frein sur la scène internationale ? Quel rôle jouent les réseaux sociaux dans le phénomène ? Et à titre individuel, devrions-nous entraîner notre sensibilité aux douleurs des autres, ou celle-ci peut-elle nous desservir, voire finir par s'épuiser ?

Changer de regard sur les conflits

Les photographies qui illustrent notre dossier sont extraites de l'exposition *Human.Kind.*, actuellement au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Son directeur, Pascal Hufschmid, a placé la bienveillance au cœur de sa stratégie.



Votre exposition précédente analysait 160 ans d'action humanitaire en images. Qu'en retenir-vous ?

PASCAL HUFSCHMID

Nous avons compris que les images de catastrophes humanitaires sont les résultats d'un encodage, de stéréotypes construits sur des décennies : la victime, le sauveur, etc. Aucune de ces images ne vaut « mille mots », car la complexité de toute situation ne peut jamais être condensée.

Comment photographier ces catastrophes avec « bienveillance » ?

Human.Kind. présente des personnes en situation de crise, mais sans les codes habituels. Ces images ne feront jamais la une des journaux, car elles relèvent du temps long. Elles sont réalisées par des personnes qui connaissent les communautés photographiées, coconstruites avec leurs sujets, et ne se comprennent pas du premier coup d'œil. Surtout, elles ne réduisent pas l'identité d'une personne à sa fonction dans la crise. Prendre soin de notre humanité commune, c'est peut-être le premier rôle de l'humanitaire. ► C.A.

> Infos : www.re.fo/humankind.

L'empathie à géographie variable ?

DÉBATS « Silenciation » des critiques palestiniennes du sionisme, « silence coupable » d'une certaine gauche sur la barbarie terroriste du Hamas le 7 octobre dernier, voire « faille empathique majeure », selon les mots de la rabbinne française Delphine Horvilleur. Le conflit au Moyen-Orient – terre chère aux chrétiens, qui y comptent une présence historique – a relancé les accusations d'émotions à géométrie variable, de compassion biaisée, voire instrumentalisée.

Cette dénonciation est récurrente. On l'a retrouvée dans le débat public lors du conflit ukrainien. Pourquoi, face aux bombardements russes, un tel mouvement de solidarité et d'accueil en Suisse et en Europe... alors que des réfugié·es syrien·nes fuyant les mêmes barils d'explosifs russes dès 2015 n'ont pas fait l'objet d'une générosité aussi franche et massive ? Les doubles standards ne concernent pas que la compassion européenne. « Les Arabes sont les champions du deux poids-deux mesures », assure Anthony Samrani, dans un article de *L'Orient-Le Jour* à Beyrouth, pointant l'absence de « grande manifestation ou d'indignation collective » parmi les nations arabes face aux exactions de Bachar El-Assad en Syrie, ou tout simplement en réaction au quotidien indigent des Palestinien·nes vivant depuis des décennies dans des camps au Liban ou en Jordanie.

Cocktail d'ingrédients culturels ou personnels

Ne faudrait-il pas reconnaître que tous les peuples ont des standards doubles ? Que l'empathie au sein d'une société est,

par définition, à géographie variable ? Pour arriver à une grande manifestation ou à un sentiment partagé d'indignation collective, il faut un cocktail d'ingrédients très spécifiques. Des liens historiques, culturels, parfois personnels et humains, un contexte international et local, migratoire et politique. Mais aussi une manière de s'informer : la saturation d'images peut conduire à l'indifférence.

Le traitement médiatique joue aussi un rôle.

L'un des principes enseignés aux journalistes est d'ailleurs celui du « mort au kilomètre » ou « principe de proximité ». Basé sur la psychologie de la perception, il part de l'idée que plus un événement est « proche » d'une personne, plus il aura d'importance à ses

yeux. Cette proximité peut être géographique, mais elle peut aussi être affective, culturelle ou temporelle. La mort d'une star adulée par une génération, ou de citoyen·nes suisses dans une catastrophe naturelle, nous touchera même si ces disparitions ont lieu à l'autre bout de la planète, et que nous n'entretenions aucun lien personnel avec les personnes concernées. Ce principe de proximité ne sert pas à cacher ou biaiser des informations, mais à les hiérarchiser dans un contexte d'urgence. Il peut donner une impression de traitement inégal, d'autant que les sources d'information et de communication se sont multipliées, que toutes n'ont pas les mêmes standards ou principes (voir page 20).

Une instrumentalisation inévitable

Mais s'émouvoir tous ensemble, sortir dans la rue pour partager notre peine est-il toujours une bonne idée ? Tout mouve-

« Tout mouvement d'empathie collective peut être instrumentalisé »

La relance du conflit israélo-palestinien a ouvert des débats épineux sur les « doubles standards » des gouvernements et des sociétés civiles lors de crises humanitaires. Pourquoi ces différences émotionnelles face à des horreurs pourtant identiques ?

ment d'empathie collective peut être instrumentalisé. Recep Tayyip Erdogan, au pouvoir depuis 2003 en Turquie, n'a pas hésité à se faire le champion de la cause palestinienne après le 7 octobre... afin d'esquiver les débats sur la délicate situation économique de son pays (*Le Monde*, édition du 29 octobre). Le Hamas profite cyniquement de l'indignation morale mondiale face à la situation humanitaire entraînée par l'intervention israélienne à Gaza. Ses actes de terreur du 7 octobre ne visaient-ils d'ailleurs pas à provoquer l'effroi collectif, l'indignation ? « Il était attendu que la réaction des Arabes à l'inévitable riposte israélienne – avec une colère capable soit d'aiguillonner, soit de réfréner leurs gouvernements – joue un grand rôle », estime Nesrine Malik, chroniqueuse pour le *Guardian* (article traduit dans *Le Courrier international* du 23 octobre).

Instrumentalisable, variable : ne faudrait-il pas se méfier au plus haut point de la compassion collective ? Pourtant, les humanitaires déplorent son absence dans les catastrophes ou conflits dits « oubliés ». Lorsque l'intérêt pour une région du monde disparaît, l'œil des caméras s'éteint. Les pires atrocités peuvent ainsi être commises – même si elles peuvent aussi s'effectuer sur écran. L'imagerie humanitaire, elle aussi, doit être interrogée (voir entretien ci-contre).

Impact sur les politiques

La « pression de la rue » peut avoir un impact – relatif, mais un impact tout de même – sur les dirigeant-es et leurs choix politiques, notamment dans les régimes populistes, qui se maintiennent grâce au soutien « du peuple ». Dans les démocraties, la compassion collective aiguillonne certaines décisions politiques. Et ces dernières se nourrissent

d'elle... ou profitent de son absence. Les puissances occidentales ont décidé de maintenir le conflit israélo-palestinien dans une phase « de gestion », plutôt que « de résolution », estime, dans une tribune à Heidi News, Riccardo Bocco, professeur émérite à l'IHEID à Genève et spécialiste du Proche-Orient. Ce qui, sur la scène internationale, a contribué à marginaliser les souffrances des Palestiniens et les occupations de territoire illégaux. Résultat : « Cette partialité et cet aveuglement ont aujourd'hui desservi ce thème, et plus généralement la résolution de conflits, avec une ampleur historique », observe un diplomate genevois, spécialiste du sujet et souhaitant rester anonyme.

Pour les gouvernements, pratiquer de doubles standards rend toute politique inopérante. Quelle légitimité pour

s'exprimer sur la démocratie, les droits humains, si l'on ferme les yeux sur un massacre humanitaire ? Les organisations internationales et les espaces de règlement de conflits sont des lieux de réflexion, de prise de décision. Une institution est responsable de ses choix. L'empathie et les doubles standards y sont difficilement acceptables, parce qu'ils conduiraient à des décisions injustes.

Mais sur le plan collectif, celui de la société civile, le raisonnement ne peut pas s'appliquer tout à fait de la même manière. En effet, comment empêcher une réaction émotionnelle, qui est, par définition, en partie innée ? Sans compter qu'une manifestation, face à un choc, une crise humanitaire, joue aussi un rôle de catharsis collective. Au même titre qu'un rite religieux. **Camille Andres**



Muzaffar Salman. De la série Aleppo Point Zero, Alep, Syrie, 2013. Exposition *Human.Kind.* au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

Oui, la compassion, ça peut s'apprendre !

Si l'empathie est parfois dangereuse, la compassion, elle, peut être un atout dans l'existence, jusqu'à permettre la résolution de conflits. On peut même s'y entraîner.

REFUS « Contre l'empathie ». C'était la position détonante du psychologue américain Paul Bloom en 2017. Dans un ouvrage du même nom (non traduit), il estimait que cette compétence très valorisée de nos jours pouvait être dangereuse d'un point de vue collectif. En nous faisant ressentir les souffrances d'une personne ou d'un groupe particulier, l'empathie nous rend aveugles à celles de tous les autres et ouvre la voie à des dérives. Bloom prône plutôt la « compassion rationnelle » (voir p.14).

Ce « savoir-être », Mai Cosma, enseignante et diplômée en santé communautaire, le transmet dans des écoles vaudoises, sous le nom d'« empathie active ». Son cours intitulé « Techniques de gestion personnelle » vise à développer les compétences psychosociales : bienveillance, relations avec les autres, col-

laboration, empathie, autocompassion... L'un de ses ateliers propose aux jeunes (16 à 25 ans) de lister, anonymement, leurs craintes et difficultés du moment. « Regroupées par thèmes, elles sont partagées ensuite en plénière. Chacun peut alors se rendre compte qu'il n'est pas seul face aux difficultés, qu'elles nous unifient. »

Envers soi

L'un des piliers de son enseignement est la compassion envers soi-même. « On apprend à vivre en paix avec soi-même et à s'aimer de manière plus ouverte. » Ses expériences de terrain montrent que le développement de l'attention à soi et aux autres fait diminuer le sentiment de stress ou les tensions parmi les élèves, et que leur santé mentale s'améliore. Le respect mutuel et les résultats scolaires aussi.

Mais est-ce à l'école de transmettre cette compétence humaine ? Ne s'apprend-elle pas tout au long de l'existence, à travers chacune de nos interactions ? « L'école a changé, les enfants y passent la majorité de leur temps. Les familles se sont transformées : entre les jours de travail à temps plein, les parents solo, les conflits familiaux, il faut un espace pour travailler ces sujets. » L'enseignante insiste sur l'indispensable cadre de « sécurité psychologique » qu'elle met en place, exigeant notamment une grande cohérence entre ses paroles et ses gestes. « Si je dis qu'il faut être bienveillant et que je ne le suis pas, je produis l'effet inverse. » La bonne nouvelle, c'est que la compassion envers soi et les autres peut s'apprendre. « On ne naît pas avec une compassion fixée. C'est malléable et l'on peut l'entraîner. Nos re-



Luisa Dörr. SENAC Skate Parc, Cochabamba, Bolivie. De la série Imilla (2021).
Exposition *Human.Kind*. au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

« L'intercession m'a transformée »



Véronique Monnard
Diacre, paroisse
d'Oron-Palézieux (VD)

cherches montrent qu'un entraînement à la compassion peut changer nos dispositions envers des personnes identifiées comme difficiles, avec qui l'on a du mal à s'entendre », explique Patricia Cernadas Curotto, chercheuse en psychologie aux Universités de Genève et de Montréal, qui a notamment travaillé dans différents contextes de conflits en Suisse et Israël.

Des vœux de bienveillance

Comment entraîner ce qui ressemble à un réflexe ? « Dans le cadre de notre recherche, ces entraînements se déroulaient sur cinq semaines au minimum, associant méditation de pleine conscience avec un instructeur durant deux heures et demie, écoutes d'enregistrements et exercices quotidiens. Concrètement, on dirige par exemple son attention sur une personne précise en lui envoyant des vœux de bienveillance. Et peu à peu, on élargit le cercle de personnes visées. On peut aller jusqu'à inclure la planète, envoyer ses vœux à tous les êtres vivants ! » résume la chercheuse. Une pratique qui peut s'apparenter aux prières d'intercession chrétiennes (voir ci-contre).

Emotions et résolutions de conflits

Au quotidien, une telle discipline est difficile à pratiquer. « Mais on peut envoyer ses vœux de bienveillance, en silence, aux personnes croisées dans la rue », suggère Patricia Cernadas Curotto. Selon elle, les émotions, souvent négligées dans le champ de la résolution de conflits, devraient au contraire être mieux prises en compte. « Nous sommes beaucoup de chercheurs à être de plus en plus convaincus du pouvoir des émotions – qui sont à l'origine de nombreuses décisions essentielles dans nos vies : mariages, choix de vie... Bien sûr, les émotions peuvent être instrumentalisées. Mais les inclure dans

une négociation, par exemple, permet de mieux les comprendre, les étudier. »

En attendant que les émotions trouvent une place dans les institutions internationales, des acteurs s'engagent sur le terrain à promouvoir la compassion entre groupes ethniques qui se méprisent. C'est le cas de l'Entraide protestante (EPER), qui soutient des camps pour la paix en Géorgie. Chaque année depuis douze ans, durant l'été, des jeunes d'origine géorgienne, arménienne, azerbaïdjanaise passent dix jours à se connaître, à partager des expériences. Et à découvrir ce qu'ils ont en commun, au-delà des préjugés nationalistes imprégnant leurs cultures. Une goutte d'eau dans un océan de stéréotypes et de rancœurs. Mais un potentiel immense. « L'empathie active permet de créer des liens très forts », assure Mai Cosma. « Et au même titre que la haine, elle est contagieuse ! » **► C.A.**

> Entretien complet avec Patricia Cernadas Curotto à retrouver en ligne.

Se réjouir du bonheur des autres

Alors que l'on connaît plutôt la notion de *Schadenfreude*, terme allemand qui veut dire « la joie du malheur des autres », saviez-vous qu'un mot existait pour dire l'inverse ?

Et si à la vue des avantages d'autrui on ressentait une profonde joie, sans jalousie aucune ? Ce sentiment a un nom : la compersion ! C'est quand même fou que ce mot soit si peu répandu. Une notion à découvrir prochainement dans un billet vidéo de la pasteure stagiaire Caroline Witschi, sur les réseaux sociaux de *Réformés BEJU*. **► N. M.**

TÉMOIGNAGE Comme beaucoup de fidèles, Véronique Monnard a longtemps eu recours à des listes d'intention de prières. « Avec une amie on s'accordait jour après jour pour prier pour tel sujet ou telle personne. Puis je me suis aperçue que cela ne me convenait pas complètement », explique-t-elle. « Petit à petit, j'ai été amenée à prier de façon plus continue. J'essaie d'avoir cette attitude de cœur qui laisse l'Esprit saint prier en nous, qui donne davantage de place à ses élans. Je n'y parviens pas toujours, mais je connais des moments de grâce. » La ministre se ravise : « Peut-être s'agit-il simplement d'en prendre conscience, car je pense en fait que l'Esprit saint parle en chacun et chacune de nous, en chacun de nos soupirs. » Véronique Monnard essaie de laisser place à la prière dans chacune de ses activités. Quand elle sent qu'elle arrive à saturation, elle prend un moment pour se balader. « J'aime bien bouger et c'est peut-être un peu ce qui manque dans le ministère. Alors la marche me permet une forme de densité de vie intérieure, un moment de solitude, et c'est tout le corps qui est mis à contribution. »

« Prier dans une situation tendue ou difficile contribue à une transformation en moi. Avant, il m'arrivait de prier pour que l'autre soit changé, mais ce que j'ai expérimenté en m'efforçant de laisser place à l'Esprit dans ma prière tout le temps, c'est que cela me transforme et m'aide à accueillir l'altérité. Ce n'est pas pour rien que l'on a un Dieu tout autre. Là où je mets des murs de jugement ou de classification, c'est comme si le Seigneur les lézardait. Ce n'est pas toujours agréable, mais cela m'amène à davantage de disponibilité de cœur. » **► J. B.**

En ligne, se confronter autrement à la diversité

Est-ce que les réseaux sociaux changent le rapport des jeunes à l'information ?

NATHALIE PIGNARD-CHEYNEL Je me bats contre l'idée reçue que les jeunes qui s'informent via les réseaux sociaux seraient décérébrés et ne s'intéresseraient qu'à des contenus futiles. Certes les réseaux sociaux, mais aussi les moteurs de recherche ou tous les intermédiaires entre ceux qui produisent de l'info – les médias par exemple – et ceux qui y ont accès, ont transformé notre rapport à l'information. Pour les aspects positifs, ces plateformes donnent accès à une diversité, une pluralité de voix et de sources d'informations telle que l'on n'a jamais

eue ! Le mauvais côté des choses, c'est que tout le travail de vérification, de hiérarchisation, de mise en contexte, d'explication, bref, tout ce qui fait le travail des journalistes dans les médias classiques, est réalisé par des algorithmes qui sont pensés essentiellement pour faire tourner le business de ces plateformes.

Ces dernières privilégient par ailleurs des logiques de viralité et d'émotion. Elles font en sorte que les internautes cliquent et qu'ils restent longtemps. Parce qu'en restant ils consomment de la publicité. J'aime dire qu'il faut oublier que Google est principalement un moteur de recherche ou qu'Instagram et Facebook

sont des réseaux sociaux. Ce sont avant des outils de vente d'espaces publicitaires numériques. Pour autant, ces plateformes ont un rôle à jouer dans l'espace public et le débat démocratique. On les a utilisées comme tels pendant très longtemps en considérant que c'était devenu une sorte d'agora publique, mais en perdant de vue que ce sont avant tout des entreprises privées et que ce sont elles qui fixent les règles du jeu.

Y a-t-il un travail d'éducation à mener ?

Je crois beaucoup à l'éducation, et pas seulement à celle des jeunes. Il est pour moi urgent d'éduquer au numérique les personnes qui ne sont pas nées avec ces technologies. Et quand je parle d'éducation au numérique, je ne parle pas tant d'expliquer le fonctionnement technique que d'insister sur les enjeux politiques et sociétaux de ces outils.

Les travaux de recherche menés auprès des jeunes montrent qu'ils ne sont en fait pas aussi naïfs qu'on le croit parfois. Ce sont souvent des publics en réalité plutôt critiques, notamment sur les questions de fake news, peut-être parce qu'ils sont nés avec. Ils ont un regard que je trouve assez lucide. L'un de nos projets a par exemple montré – ce qui allait à l'encontre des hypothèses – que les jeunes étaient en fait assez capables de discerner le vrai du faux, ce qui ne les empêchait pas pour autant de faire circuler des fake news, parfois par jeu. Il ne faut pas sous-estimer la place du second degré et de la satire dans les codes de la culture pop et numérique, ce qui peut mener à une certaine mécompréhension.

Mais ces jeux ne sont-ils pas le signe que l'on oublie qu'il y a des humains derrière l'écran ?

On a parfois l'impression que ces plateformes nous détachent de l'autre dans la



© Rena Effendi

Rena Effendi. Mariyam, Hamida, Samir et Izzet jouent près de leur mère, Vulalya, dans les collines entourant le village. De la série *Khinaliq Village*, 2008.

Exposition *Human.Kind*, au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

Directrice de programmes de master à l'Académie du journalisme de l'Université de Neuchâtel, Nathalie Pignard-Cheynel conduit des recherches sur les mutations des pratiques journalistiques à l'ère des nouveaux médias. Interview.

vie de tous les jours ; on parle aussi beaucoup des violences qui en découleraient. Il ne faut pourtant pas oublier que ces outils restent des formes de sociabilité ! On a, sur ces plateformes, des échanges avec beaucoup plus de monde, avec moins de frontières. On entend parfois que les réseaux sociaux conduisent à n'échanger qu'avec des gens qui ont les mêmes opinions ; mais en réalité, dans notre vie quotidienne, on tend également à échanger toujours avec les mêmes amis, de la même classe sociale que nous.

Pendant la pandémie, nous avons mené une enquête et nous nous sommes

aperçus que les espaces de commentaires au bas des articles en ligne avaient beaucoup été utilisés pour se confronter à des opinions divergentes. Le numérique permet, par certains aspects, de générer une très grande discussion de machine à café.

En même temps, on entend de plus en plus de personnes qui veulent se détacher de l'info.

Avec la crise climatique et les multiples guerres, de nombreuses personnes se plaignent d'infobésité mais aussi de news fatigue, c'est-à-dire une forme de lassitude vis-à-vis de l'information. Mais je crois que

nos rapports avec les médias – numériques en particulier – sont marqués par un certain paradoxe : à la fois on ne supporte pas de louper la moindre info et l'on active de nombreuses notifications et en même temps on voudrait pouvoir débrancher le robinet et l'on se dit saturés. A la fois l'on veut être confrontés à des opinions diverses, mais en même temps on a besoin d'être confortés dans nos propres filtres. En fait, nos rapports à l'information se déclinent sur toute une palette, certainement bien plus étendue et variée que l'on ne l'avait identifié jusqu'à présent.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Ultramoderne solitude

BD Des heures durant, le père de Kristen Radtke, opérateur radio amateur, a sondé les ondes. *CQ*, devenu « seek you » pour les anglophones (je te cherche), est un code partagé dans cette communauté de passionnés. C'est le point de départ de cette troublante BD documentaire qui explore nos solitudes modernes. Elle pose la question, dérangeante, du lien entre isolement et manque d'empathie. La solitude prolongée peut conduire à ressentir le monde comme une menace ! Savant mélange entre questionnement autobiographique, recherches historiques et sciences humaines, cette exploration décortique jusqu'à l'os le manque de liens, et ses effets invisibles et dévastateurs. ► **C. A.**

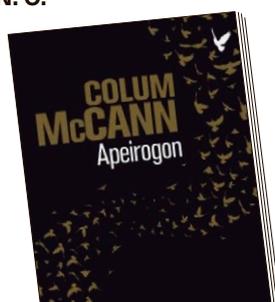
Kristen Radtke,
Seek you,
Helvetiq, 352 p.
2023.



Par-delà la haine

ROMAN Rami est israélien, juif et fils d'un rescapé de la Shoah. Bassam est palestinien. Musulman, il a connu la déposssession et la prison. A quelques kilomètres l'un de l'autre, ils vivent la même tragédie. Chacun a perdu une fille, dans les violences sans fin qui déchirent leur région. Smadar avait 13 ans. Abir en avait 10. Ces deux pères endeuillés auraient dû être ennemis. Côte à côte, ils militent pourtant pour la paix et la réconciliation. Rendant hommage à une amitié véridique, Colum McCann dresse une fresque protéiforme du conflit israélo-palestinien. Une structure entrelacée, à l'image de ce territoire morcelé, porte un récit engagé, aussi percutant qu'une balle en caoutchouc ou une explosion. La douloureuse actualité rend sa lecture indispensable. ► **N. O.**

Colum McCann,
Apeirogon,
Editions 10/18,
Belfond, 2020.



Noël avec du sens

HISTOIRES Quand elle était enfant, les créatures maléfiques des contes de fées laissaient Christine Wisser-Trachsel angoissée. Elle ne voyait pas comment se référer aux dieux et déesses des mythologies qui se comportaient aussi mal que les humains. Une histoire devait, selon elle, apporter à la vie une touche de bonté et de beauté. C'est du moins le récit qu'elle donne dans la préface de *Conte-moi Noël*, un recueil des contes qu'elle a pris l'habitude d'écrire et d'offrir à ses proches depuis une vingtaine d'années, illustrés par sa filleule Lucille Chapuis. Pas de rennes et de lutins dans ces récits, mais un tintébin prénommé Arthur ou le petit Mirko, contraint de quitter la Suisse, et sa copine Marie. ► **J. B.**

Publié à compte d'auteur, cet ouvrage n'est pour l'instant disponible qu'en ligne sur : www.papilu.ch.

Christine Wisser-Trachsel,
Conte-moi Noël,
Editions Papilu, 2023.



Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

L'apprenti fermier

CONTE Il était une fois un bûcheron elfe et son fils Mout.

Ils vivaient humblement dans leur maison, proche de la forêt. Mout, comble de malchance, était né avec les cheveux blancs, qu'il dissimulait sous un épais bonnet. Et malgré les moqueries des autres enfants elfes, il était toujours de bonne humeur et généreux.

Un soir d'hiver, quelqu'un vint frapper à la porte de leur maison. Le bûcheron ouvrit la porte. Devant lui se dressait un grand homme emmitoufflé dans une grande cape noire ne laissant apparaître qu'une immense barbe et une épaisse moustache blanches. Il n'inspirait pas vraiment confiance.

Cet étrange bonhomme cherchait un apprenti pour la saison hivernale : il y aurait beaucoup de travail, mais à son retour au printemps il serait bien payé. Mout accepta, bien qu'il ne fût pas trop rassuré.

Ainsi, l'étrange bonhomme emmena son nouvel apprenti dans la nuit de l'hiver, loin du village, au-delà d'une épaisse forêt. Après trois jours de marche, ils arrivèrent enfin dans une ferme.

Mout devait s'occuper des quelques vaches le matin, d'un troupeau de rennes à midi, et couper du bois en forêt chaque après-midi jusqu'à la tombée de la nuit. Il effectua ces tâches avec sérieux durant plusieurs semaines.

Un après-midi, pendant qu'il coupait du bois, il entendit des cris perçants dans la forêt. Il découvrit un oiseau pris dans un filet : il ressemblait à un aigle, mais possédait une longue queue de plumes multicolores, comme un paon. Bien que l'oiseau tentât de le griffer, Mout parvint à le délivrer, puis le regarda s'envoler, heureux d'avoir pu aider cette créature.

Au printemps, l'étrange bonhomme barbu appela Mout pour lui dire qu'il pouvait rentrer chez lui : son apprentissage

était terminé. Avant de partir, il lui demanda de le saluer une dernière fois, mais en retirant son bonnet. Mout hésita. Il n'aimait pas montrer ses cheveux blancs. Au moment où le bonnet fut ôté, Mout découvrit que ses cheveux étaient devenus brillants comme l'éclat de la lune sur la neige et que, sous son bonnet, se cachait une couronne d'or, récompense de son travail.

De retour à la maison, Mout fit la joie de son père.

Quelques années plus tard, un soir d'hiver, le même étrange bonhomme revint frapper à la porte de la maison du bûcheron. Il était devenu très vieux. Il venait de nouveau chercher un apprenti, pour des tâches sans doute plus difficiles et plus nombreuses, et cette fois pour plusieurs années. Mout, bien que largement récompensé, repartit de nouveau loin de sa maison pour assurer à son

père une vieillesse loin de la pauvreté.

A la ferme, il eut beaucoup à faire : s'occuper de troupeaux de rennes et de vaches plus nombreux, couper du bois et apprendre à en faire des objets ou des jouets.

Après quelques années, le vieux bonhomme indiqua à son apprenti qu'il allait lui donner sa récompense.

« Cette fois, Mout, c'est à moi d'ôter ma cape ! » Sous la cape noire se cachait un costume rouge et blanc : c'était le Père Noël !

« Mout, dit-il, tu as été mon apprenti de longues années et tu as toujours fait preuve de bonté et de compassion, tant avec ton père, avec mes animaux, qu'avec ce grand oiseau de la forêt. Je te nomme responsable de ma ferme et de mes ateliers, et commandant de tous les lutins de Noël. » **► Rodolphe Nozière**

Histoire librement inspirée de contes populaires : *Dame Holle* et *Les Fées*.



Rendre visite

Une visite, c'est le trait d'union entre deux humains. C'est aussi la source de la vocation d'aumônière de la diacre Anne-Sylvie Martin.

PARTAGE Avez-vous remarqué? On dit « rendre visite ». Le verbe « rendre » implique que quelque chose a déjà été donné. Si je rends visite, c'est bien qu'un jour je l'ai moi-même reçue, même lorsqu'il s'agit d'une première rencontre.

Dans la Bible, l'aveugle Bartimée s'inscrit dans ce flux-là. Il a entendu Jésus, puis l'a interpellé sans se laisser décourager par ceux qui l'entouraient et s'est présenté à lui tel qu'il était. Bartimée va oser se montrer vulnérable. Et qu'est-ce qu'il va mendier? Un regard de pitié, dit la traduction. La pitié n'a pas tant bonne presse de nos jours, on lui préfère de loin le mot « empathie ». Mais la juste traduction du mot grec *eleeo*, ce serait « miséricorde ». La miséricorde est une forme de compassion pour le malheur d'autrui à laquelle s'ajoute la notion de générosité. Elle touche le cœur (*cordum*).

Et le Christ va à son tour aller à la rencontre du mendiant, le visiter. Il va l'interroger : mais cette question lui rend la parole, lui rend sa dignité. Et Jésus, lui annonçant que sa foi l'a sauvé, le reconnecte à ses propres ressources et renonce à toute prise de pouvoir.

Etre écouté avec miséricorde, être remis debout par une question, être rendu à soi-même libre, parfois guéri, mais surtout « sauvé » : si vous avez vécu ces trois étapes lors d'une visite, alors, oui, vous avez été vraiment rencontré! Et si un jour vous rendez visite à votre tour, alors vous redonnerez seulement quelque chose que vous avez déjà reçu. ▀

Cette réflexion est un résumé d'une prédication d'Anne-Sylvie Martin, diacre vaudoise, inspirée par un commentaire biblique de l'autrice Marion Muller-Colard.

> Texte complet: celebrer.ch/visite.

TEXTE BIBLIQUE

Un aveugle appelé Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! » Beaucoup lui faisaient des reproches pour le faire taire, mais il criait de plus belle. [...] Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » Ils appellent donc l'aveugle et lui disent : « Courage, lève-toi, il t'appelle ! » Alors il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, ce qui signifie < maître >, fais que je voie de nouveau ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt, il retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Marc 10, 46-52 (Nouvelle bible en français courant)



Chaque mois, nous présentons l'un des auteurs qui ont façonné notre culture chrétienne.

Martin Bucer, le réformateur œcuménique

Moins connu que d'autres, Bucer est l'un des principaux pères de la Réforme du XVI^e siècle. Son idée fixe : faire converger les différents courants du protestantisme naissant.

« J'espère qu'il sera possible d'accorder nos différentes conceptions après avoir essayé de nous comprendre. En effet, le schisme et le désaccord sont effroyables entre plusieurs de nos communautés. »

Martin Bucer, lettre du 28 mars 1542

CONCORDE Quand on pense à la Réforme, les noms de Luther, de Calvin ou de Zwingli viennent immédiatement à l'esprit. Mais bien d'autres acteurs y ont aussi joué un rôle de premier plan. Martin Bucer est l'un d'eux. Cet Alsacien de condition modeste, né en 1491, entre à 15 ans chez les dominicains. Il s'y forme en théologie. Mais sa rencontre avec Luther, en 1518, marque une étape décisive pour lui : influencé jusque-là par l'humanisme, il se rallie désormais aux idées du réformateur.

Délié de ses vœux monastiques, puis marié à une ancienne moniale, Bucer arrive au printemps 1523 à Strasbourg, célèbre alors pour son rayonnement religieux et culturel. L'Église protestante en Alsace a d'ailleurs fêté toute cette année le demi-millénaire de son action. Car il a grandement contribué à l'implantation des « idées nouvelles » dans la ville. C'est lui qui organise, dès 1529, les communautés de la ville pour les conformer aux conceptions réformatrices.

Mais Bucer était un homme de dialogue. Il entendait apporter la paix dans

les conflits qui déchiraient les Églises au XVI^e siècle entre les réformateurs eux-mêmes. « Les lettres de Bucer sont souvent de petits traités théologiques. Le réformateur alsacien essaye d'y convaincre tant Luther que Zwingli, aux idées antagonistes, de s'entendre par exemple sur la compréhension de la sainte cène », explique l'historien strasbourgeois Matthieu Arnold. Ses efforts pour l'unité aboutissent en 1536 à un accord, la concorde de Wittemberg.

Par la suite, Bucer cherche même à se rapprocher des penseurs catholiques, et à trouver un accord avec les anabaptistes, pourtant persécutés dans d'autres villes passées à la Réforme. Des démarches qui lui valent d'être traité de « fanatique de l'unité », notamment par Calvin.

Persévérant coûte que coûte dans cet engagement jusqu'à la fin de sa vie, Bucer refuse pourtant la réintroduction à Strasbourg du culte catholique, voulue par l'empereur. Cela lui vaut d'être congédié par les autorités de la ville en 1549. Il se réfugie alors en Angleterre,

où il écrit et enseigne jusqu'à sa mort, deux ans plus tard. Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, la voie médiane prônée par Bucer devra céder du terrain aux positions plus affirmées : le temps n'était pas aux solutions de compromis. Mais le réformateur de Strasbourg est redécouvert depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son engagement « œcuménique » avant l'heure inspirera les dialogues interconfessionnels au XX^e siècle. ► **Matthias Wirz**

« Ecclésiologies dans l'Église »

Animé d'un sens profond de la communauté, Bucer cherche à réaliser à Strasbourg, dès 1538, une proposition inédite. Il crée, au sein des grandes paroisses de la ville, de petites communautés « militantes », plus conformes aux modèles de l'Église ancienne. Ces « ecclésiologies dans l'Église » doivent rassembler les fidèles « plus avancés dans la vie chrétienne » pour stimuler la foi de la multitude des baptisés. Bucer vise ainsi à accélérer le processus de la Réforme en contribuant, de l'intérieur des communautés, à la vivification de la vie chrétienne et à l'unité entre tous les chrétiens. Mais cette tentative ecclésiologique ne dure qu'une décennie : elle prend fin au moment où Bucer quitte la capitale alsacienne.

Travailler hors des murs de l'église

Christian Mairhofer exerce comme aumônier dans le Nord vaudois. Il est à l'écoute des personnes âgées dans les EMS, mais actif également dans le travail de rue. D'abord pasteur, il a roulé sa bosse avant de trouver sa vocation.

RECHERCHE « Il y a parfois tout un chemin à parcourir avant de réussir à faire de son métier sa vocation et de sa vocation son métier, comme le disait le réformateur Martin Luther. Pour ma part, il m'a fallu des années pour dire, aujourd'hui, que je fais le plus beau métier du monde. » Avant de faire ce constat, Christian Mairhofer a été pasteur, durant près de vingt ans. Au sein du milieu évangélique, qu'il a rejoint dans sa jeunesse alors qu'il était encore employé de banque.

Son enfance, il l'a passée dans un milieu chrétien, mais non pratiquant. « C'est à 19 ans qu'une parole de l'Évangile a touché mon cœur et transformé ma trajectoire. » Jeune adulte, il a ensuite quitté la banque, pour étudier la théologie à plein temps, dans une faculté évangélique. Puis il fait trois ans d'études en France, où il rencontre son épouse. Le couple et ses deux jeunes enfants partent ensuite en Égypte pour DM – échange et mission. Christian Mairhofer y a été pasteur six ans pour la paroisse protestante francophone du Caire et d'Alexandrie. Une expérience faite d'ouverture et de rencontres.

De retour en Suisse, la famille s'installe à Yverdon-les-Bains, où le ministre œuvre encore pour une Église évangélique. C'est à l'approche de la cinquantaine que Christian Mairhofer, « en désamour avec certaines valeurs du monde évangélique », rejoint l'Église réformée vaudoise, notamment « pour son ouverture et sa capacité à accueillir les questionnements de ses contemporains ». Il opte pour un stage diaconal. « Je souhaitais changer de posture professionnelle et j'avais envie de travailler hors des murs de la paroisse, davantage dans l'aumônerie, pour être avec les gens, les écouter, dans une horizontalité. Un désir qui a germé en moi au fil du temps. »



Une multiplicité de rencontres

Après son stage et sa suffragance, l'aumônier demande à travailler davantage en EMS. « Je me sentais à l'aise avec les aînés. » Il consacre aujourd'hui la majeure partie de son temps aux anciens dans huit EMS du Nord vaudois et dans cinq établissements d'appartements protégés et de centres d'accueil temporaire. « Les personnes âgées sont souvent pleines d'humour, ont une riche expérience de vie et accordent leur confiance lorsque l'on prend le temps de s'arrêter auprès d'elles. Il se passe souvent de belles choses dans cette rencontre simple. Il y a une belle lumière. Le mystère de Dieu est présent. » L'aumônier conduit aussi des célébrations religieuses et aime y intégrer des éléments venant d'autres hori-

zons, comme des textes de sagesse.

Le reste de son temps est consacré à la Roulotte, un camping-car faisant office de lieu d'accueil présent deux ou trois soirs par semaine sur la place de la gare d'Yverdon. Les passants, les gens de la rue, des personnes de tout âge viennent y boire un café, échanger un instant ou parler de leurs soucis. « Nous sommes dans la gratuité de la rencontre, sans autre désir que d'être présents pour les gens, d'accueillir ce qu'ils ont envie de nous dire. » Il s'agit parfois d'orienter les personnes vers le réseau social ou, en hiver, de distribuer des vêtements chauds, des couvertures. « J'aime ce métier et cette multiplicité de rencontres qu'il permet. Je n'en changerais pour rien au monde. » **► Nathalie Ogi**

Se séparer sans faire souffrir ses enfants ?

Un couple peut-il mettre fin à son histoire sans nuire au bien-être de ses enfants ? Le Centre social protestant vaudois propose une soirée d'information le 4 décembre prochain.

INNOVATION Depuis quelques mois, un projet pilote a lieu dans une partie des tribunaux du canton pour accompagner les couples souhaitant se séparer ou divorcer. Il est basé sur la méthode du « consensus parental ». Cette forme de médiation ordonnée en cas de séparation a pour but d'éviter les conflits familiaux, et est née dans la ville de Cochem, en Allemagne. Elle « pousse les parents à s'entendre dès le début du processus de séparation. Tous les acteurs de la séparation (parents, avocats, juges, médiateurs, psychologues...) travaillent ensemble dans le but de trouver un accord

qui évite à l'enfant de souffrir. Agir rapidement en amont change la donne, car les institutions font souvent apparaître le conflit ou l'enveniment en laissant pourrir une situation conflictuelle par des mois et des années de procédures qui entraînent frais et souffrances », explique sur son site la Coordination romande des organisations paternelles.

Le Centre social protestant vaudois a une grande expérience de terrain dans l'accompagnement des couples en souffrance et des personnes qui souhaitent se séparer ou divorcer. Préserver l'intérêt des enfants fait partie de ses préoc-

cupations fondamentales. Il réunira lors d'une table ronde des actrices spécialisées de la question du consensus parental, juristes, conseillères conjugales, l'avocate veveysanne Irène Wettstein, médiatrice et instigatrice du Consensus parental, projet pilote en cours dans les districts d'Aigle, de Lavaux-Oron et de la Riviera-Pays-d'Enhaut, depuis janvier 2023. **▲ C.A. avec CSP**

Infos : « Se séparer en préservant l'intérêt de l'enfant », lundi 4 décembre 2023, à 18h, à La Fraternité du CSP Vaud à Lausanne, place Arlaud 2.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

La lumière de Noël... l'obscurité d'un monde en guerre



Philippe Leuba
Conseiller synodal

GUERRES « Un enfant nous est né... » chanteront les chrétiens pour célébrer l'espérance de Noël. « Un enfant nous est né... », placer notre espérance dans cette naissance alors que des milliers d'autres bébés meurent au Proche-Orient ou en Ukraine, n'est-ce pas illusoire et dérisoire ? Comment les chrétiens peuvent-ils

encore avoir la foi alors que le message de *cet enfant qui nous est né* paraît tellement absent de ce monde ? Face à la folie du monde, ne nous reste-t-il que la foi du charbonnier ?

Non !

Cet enfant qui nous est né n'est pas venu éradiquer la violence ou la folie du monde. La naissance qui fonde notre espérance s'est accompagnée du massacre des enfants jusqu'à 2 ans, ordonné par Hérode dans tout le territoire de Bethléem. Il a fallu que *cet enfant qui nous est né* subisse jusqu'à la crucifixion pour parfaire l'espérance qu'il lègue au monde.

Mon Royaume n'est pas de ce monde. La folie du monde n'est pas la démonstration de l'inexistence de Dieu. Elle est, au contraire, la concrétisation de l'imperfection humaine et renvoie à son opposé : la sagesse de Dieu. Elle révèle douloureusement l'extraordinaire portée du sacrifice du Christ et de la promesse qui l'accompagne : d'un monde ô combien imparfait, par et au-delà de la résurrection, le Règne.

Cet enfant qui nous est né est aussi celui qui a dit : « En ce monde, vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » **▲**

« La folie du monde renvoie à la sagesse de Dieu »

Dieu comme compagnon de rando

« Il faut tout un village pour élever un enfant. » C'est avec cette maxime en tête qu'une dizaine de familles se sont retrouvées dans un chalet du village de Leysin. Retour sur un camp qui a permis de belles rencontres.

PÔLE FAMILLES Pendant trois jours, du 23 au 25 octobre, les 42 participant·es au camp Familles du Chablais vaudois ont vécu chaque jour des temps intergénérationnels, des temps libres et des temps par groupes. Le matin, après un temps d'accueil et d'impulsion thématique et biblique, nous avons pris le temps de jouer ensemble et le temps de nous reposer, le temps de rire et le temps de respirer. Puis, par groupe d'âge – 2 à 5 ans, 6 à 11 ans et les adultes –, nous avons travaillé les textes de l'Exode relatant la sortie d'Égypte.

Ce camp aura été l'occasion de se rencontrer à l'échelle régionale et, en même temps, à l'échelle humaine. Nous avons préparé ce camp, conçu par un comité issu des cinq paroisses du Chablais vaudois, avec la thématique : « Dieu comme compagnon de rando. » Ensemble, nous avons cheminé malgré la pluie et malgré les mauvaises surprises, comme lorsque nous avons dû vivre la première journée du camp en urgence dans une yourte de la commune de Leysin.

Pour conclure notre camp, nous avons vécu un temps de célébration au temple de Leysin reprenant les divers moments forts de la semaine. C'est cette fois le texte des pèlerins d'Emmaüs dans l'Évangile selon Luc qui nous a accompagnés. Les participant·es, grands-parents, parents, oncles et tantes, étaient issu·es des cinq paroisses et même d'autres régions du canton. Une expérience forte, enrichissante et fortifiante qu'il faudra renouveler... l'année prochaine !

▲ Sylvain Corbaz, pasteur



42 participantes et participants ont participé au camp Familles à Leysin du 23 au 25 octobre. © Eric Butticaaz

Du bout du banc au bout du monde

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2024 a pour thème :
« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même » (Luc 10,27).

ŒCUMÉNISME La semaine pour l'unité des chrétiens a été préparée par une équipe œcuménique du Burkina Faso animée par la communauté locale du Chemin Neuf. Ceux qui nous invitent à la prière sont donc des chrétiens durement éprouvés par deux coups d'Etat en un an, des chrétiens menacés par une pression djihadiste toujours plus forte, contraints par une réduction de la liberté de parler et d'informer dans un contexte de crise économique.

Ce sont ces chrétiens-là qui nous invitent à dépasser les barrières historiques, culturelles et spirituelles pour se retrouver ensemble dans la prière, la méditation et le chant. Ce sont ces chrétiens-là qui nous invitent à ne pas renoncer à l'espérance qui nous fonde et à la parole qui nous vivifie, mais au contraire à nous confronter toujours à nouveau à ce qui relève d'un défi permanent : « aimer Dieu et son prochain ».

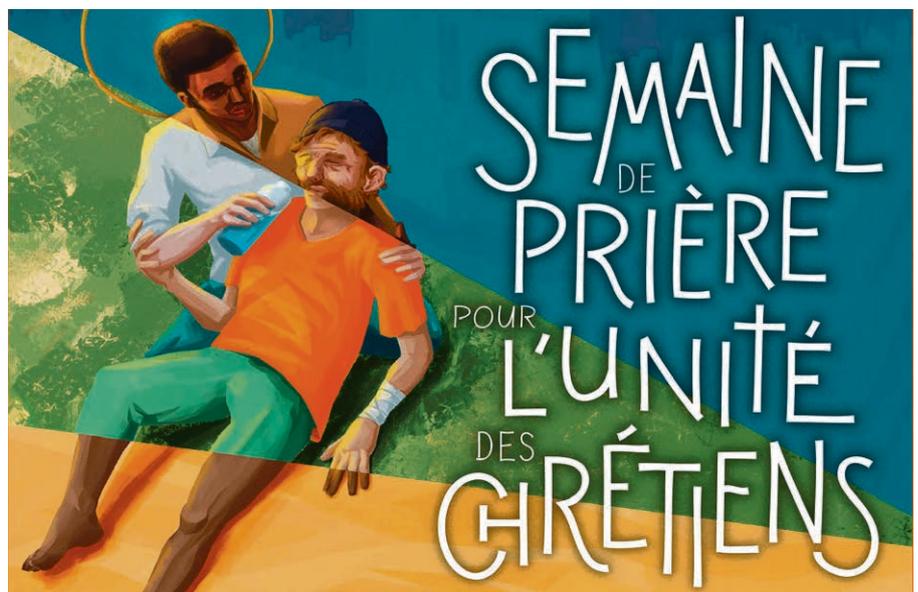
Ils nous rappellent qu'il y a urgence à toujours essayer de vaincre la haine par l'amour. Au Burkina Faso comme en Israël-Palestine, comme en Ukraine, sans parler des conflits non médiatisés, la parole de l'apôtre Paul résonne comme un refus de tout fatalisme : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21). La seule manière de sortir du cercle vicieux de la loi du talion,

c'est d'oser croire en cette parole et plus encore d'essayer de la mettre en pratique. Le texte qui a été choisi pour cette semaine de l'unité est la parabole du Samaritain. Jésus répond à la question de savoir qui est notre prochain, non pas en égrenant le livre des inaccessibles héros de la foi, mais en citant en exemple l'engagement d'un anonyme en faveur d'un homme terrassé. Il montre à travers lui ce qu'est le minimum humain : reconnaître dans un homme (ou une femme) souffrant le visage de toute l'humanité et tout mettre en œuvre pour le remettre en capacité de se relever. En citant ce samaritain, Jésus ne parle pas de foi, de dogme, de catéchisme, mais d'humanité, d'amour concret, de solidarité humaine, d'engagement. Aujourd'hui, autant que la crise climatique, c'est l'humain en l'homme qu'il faut sauver. Wilfred Monod disait : mieux vaudrait avoir servi Jésus-Christ sans le nommer, que d'avoir nommé Jésus-Christ sans le servir ! Du bout du monde jusqu'au bout du banc. Il est souvent bien plus facile de

passer de longue heure à parler des conflits lointains et de passer sous silence ceux qui sont sous nos yeux et dans lesquelles parfois, nous nous enlisons. Dans nos familles, dans nos communautés ecclésiales, entre nos Eglises, il est nécessaire d'essayer de vaincre le mal par l'amour. Ici et maintenant, il est nécessaire d'avoir le courage et la ténacité de tout entreprendre pour restaurer les relations blessées. Il faut là aussi que notre espérance se nourrisse de la parole de Dieu qui nous parle d'amour incarné, actif, engageant. La Semaine de l'unité des chrétiens nous invite donc à ce que nos histoires personnelles et collectives soient vivifiées par l'Esprit saint. Que cette semaine ne soit pas celle des vœux pieux, mais celle de l'engagement de tous et de chacun à vivre de cette espérance qui nous fonde, au cœur des drames et des appels au secours qui arrivent jusqu'à nous, au cœur des divisions et des séparations dont nous sommes témoins et parfois acteurs. **Frédéric Keller, coordinateur Chablais vaudois**

Programme œcuménique de janvier

Célébration œcuménique dans la Région : **Dimanche 21 janvier, à 10h**, à l'église catholique et à l'abbaye de Salaz. **Samedi 27 janvier, à 19h**, à l'église catholique des Diablerets, fondue œcuménique et, à **19h**, à la salle de paroisse d'Ollon, raclette œcuménique. **Dimanche 28 janvier, à 10h30**, célébration œcuménique à Cergnat.



La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens aura lieu du 18 au 25 janvier 2024.

Assurer une présence

Hélène Denebourg et Judith Warpelin, aumônières, respectivement protestante et catholique, œuvrent dans les EMS du Chablais vaudois pour assurer une présence hebdomadaire auprès des seniors. Interviews.

Hélène Denebourg, vous êtes aumônière protestante pour les EMS du Chablais vaudois. Comment organisez-vous vos visites ?

HÉLÈNE DENEBOURG Une fois par mois, je célèbre les cultes dans les petits EMS et deux fois par mois dans ceux de plus de 40 lits. Selon l'établissement, je mange avec les résidentes et les résidents après la célébration. Le repas est un moment essentiel : on touche d'autres personnes que celles qui se rendent au culte.

A ce propos, comment créez-vous le lien avec les résidentes et les résidents ?

Cela peut se faire de plusieurs manières. A chacune de mes visites, je passe dans les

chambres. S'il y a de nouvelles personnes, je me présente. Je leur fais parvenir des cartes de vœux le jour de leur anniversaire, je me rends auprès d'elles lorsqu'elles en formulent le souhait. Souvent, je leur tiens juste la main ou leur adresse un mot d'encouragement tout en respectant leurs croyances. Certaines personnes sont très seules et perdues. Je les écoute, j'assure une présence et j'ai l'impression que cela leur fait du bien. Fréquemment, à la fin d'une visite, leur visage s'illumine. J'y mets tout mon cœur à chaque fois, je sors épuisée mais je suis présente en cadeau pour elles.

Que vous procurent ces rencontres ?

Même si je suis présente pour écouter

les malheurs, il y a toujours un moment où la foi s'exprime. Et ça me regonfle à bloc ! Je donne beaucoup mais je reçois aussi considérablement.

Comment vous organisez-vous avec votre collègue catholique, Judith Warpelin ?

Nous avons inauguré le fait de se voir tous les mois. On a développé des projets en commun à l'instar de célébrations œcuméniques qui n'existaient pas auparavant. On a fait le tour des paroisses protestantes et catholiques pour leur présenter notre travail qui a suscité un grand intérêt.

Judith Warpelin, vous êtes aumônière catholique pour les EMS du Chablais vaudois. Comment organisez-vous vos visites ?

JUDITH WARPELIN Très régulièrement, j'arrive tôt le matin pour faire le tour dans les étages. Je viens annoncer aux résidentes et résidents qu'il y a la messe. Cette information leur permet en général de se reconnecter au jour. Pour les personnes qui ne peuvent pas se rendre à la messe, je leur amène en chambre la communion.

D'abord infirmière pendant de longues années, vous êtes devenue aumônière en 2020. Quelles sont les raisons qui vous ont amenée à cette réorientation professionnelle ?

Quand j'ai entendu parler de cette offre d'emploi, je n'ai pas hésité à m'engager. J'aime par-dessus tout soutenir et accompagner les personnes. En outre, j'ai été infirmière dans les soins à domicile pendant vingt-cinq ans dans le Chablais. Je connais donc la région et ses habitants comme ma poche !

Que vous procurent ces rencontres ?

J'assure une présence et un accompagnement. C'est l'essence même de ce qui m'anime ! J'essaie d'être le plus proche non seulement des résidentes et des résidents mais aussi des équipes dont je connais particulièrement le métier. Les résidentes et résidents qui jouissent encore de leurs facultés cognitives apprécient cette présence de l'aumônerie. Je peux effectuer une liturgie de la parole et communion. En revanche, pour le rituel de la messe, j'ai la chance de pouvoir compter sur la présence du prêtre.

Comment vous organisez-vous avec votre collègue protestante, Hélène Denebourg ?

On se voit régulièrement pour organiser notre travail de manière la plus efficace possible. Durant le temps du Covid, les EMS nous étaient fermés et nous en avons profité de mettre en place notre organisation et avons soutenu depuis « l'extérieur » les équipes.

► **Propos recueillis par Anne Vallelian**



Judith Warpelin et Hélène Denebourg ont développé des projets communs comme des célébrations œcuméniques.

« Vivre ma foi en communauté »

Manon Aeberhard, responsable aux Jeunes Réformés du Chablais vaudois (JRCV) s'est prêtée au jeu de l'interview.

JEUNESSE ET RETRAITE À CRÊT-BÉRARD Manon, qui es-tu ?

J'habite à Chessel et j'ai 19 ans. Je suis assistante en soins et santé communautaire et travaille dans les « Soins volants » à Aigle.



Manon Aeberhard est responsable aux JRCV.

Comment es-tu arrivée aux JRCV ?

Je viens de la paroisse de Villeneuve-Haut-Lac. Après ma confirmation, j'ai suivi la formation Jack. J'y ai rencontré d'autres jeunes qui m'ont proposé de rejoindre le groupe. Cela m'a directement beaucoup trop plu !

Quel est ton rôle actuel et quelles sont tes motivations ?

J'organise les soirées du vendredi et motive individuellement les jeunes pour les encourager à venir. Je peux aussi exposer mon point de vue sur la dynamique jeunesse de la région en faisant partie du comité de pilotage.

Ma motivation première est de vivre ma foi en communauté. Seule, je peux vite me décourager et je sais que je risque de laisser tomber ! Je peux agir à mon échelle en aidant d'autres jeunes à vivre leur foi

et comprendre que cela ne s'arrête pas après le KT. Avec les JRCV, nous leur montrons que l'Eglise ne se limite pas aux cultes du dimanche le matin, il y a plein de façons différentes de vivre sa foi en communauté !

Quels sont tes projets d'avenir ?

Je souhaite m'engager ce printemps avec DM dans une école à Lisanga, en République démocratique du Congo pour quelques mois. L'expérience humanitaire m'attire énormément.

Un verset clé ou une devise qui t'accompagne ?

« Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6:34).

► **Propos recueillis par Suzy Favre, coresponsable du Pôle Jeunesse**

Retraite régionale à Crêt-Bérard

Une retraite régionale a été organisée à Crêt-Bérard du 30 septembre au 1^{er} octobre par les diacres Pascale Boismorand et Pierre Alain Mischler.

RETRAITE Seize participants ont pris le temps deux jours durant de cheminer au rythme du thème : « Psaumes et nature ». Crêt-Bérard est un lieu d'Eglise propice à une démarche spirituelle et le cadre naturel qui l'entoure également. La démarche proposée a permis aux participants de prendre l'occasion d'une immersion en pleine nature, d'un face à face avec quelques versets tirés des Psaumes. La lectio divina à l'inté-

rieur et une belle variante à l'extérieur ainsi qu'une marche méditative ont été les supports d'un approfondissement au rythme de chacun-e.

Il fut précieux de pouvoir quitter durant quelques heures toute logique de performance, de savourer l'instant présent et de se rendre attentif au surgissement de la grâce. L'équipe de la maisonnée de Crêt-Bérard a rendu le séjour fort agréable. Les offices ainsi que le culte du

dimanche matin ont été des occasions de nourrir la foi de toutes et de tous.

La nature est une cathédrale impressionnante qui n'a jamais fini de nous mettre en lien avec les beautés de la création, nourrissant ainsi la louange et l'intériorité de chaque personne. A garder précieusement et à mettre en pratique dans le quotidien de toutes et de tous.

► **Pierre Alain Mischler**

AIGLE

YVORNE

CORBEYRIER

ACTUALITÉS

Rendez-vous du mercredi

Mercredi 6 décembre, à 20h, Cloître, concert d'orgue et chantée de l'Avent avec Basil Herold.

Couronnes de l'Avent

Dimanche 3 décembre, à 10h15, église du Cloître, culte suivi de la vente des couronnes de l'Avent et autres douceurs.

Feux de l'Avent

Dimanche 3 décembre, feux de l'Avent : **16h30**, confection de lampions à Yvorne suivie à **17h30** du cortège aux flambeaux ; **18h**, feu à Yvorne et à Vers-Cort.

« Au moment où la lumière diminue et les nuits se font plus longues, l'obscu-

rité s'ajoute souvent à tout ce qui vient assombrir l'espérance humaine. Or, le temps de l'Avent offre l'occasion de donner une nouvelle orientation à la pensée en se tournant vers la lumière de Noël. »

Prière de Taizé

Mercredis 20 décembre et 17 janvier, à 20h, chapelle Saint-Jean, prière de Taizé, avec notre organiste Basil Herold.

Pour les Aînés

Mercredi 13 décembre de 14h à 16h, atelier cartes à la salle de paroisse.

Judi 14 décembre de 11h30 à 15h, repas de Noël du Filin et de la paroisse le à la Halle des Glariers.

Noël du village

Judi 21 décembre, à 18h30, église de Corbeyrier, Noël du village de Corbeyrier, fanfare, verrée, théâtre, chant, paquets pour les enfants, participation des enfants, bref, un beau Noël préparé par tous les villageois !

Veillée et culte de Noël

Dimanche 24 décembre à 23h, Cloître, veillée de Noël avec orgue et flûte. **Lundi 25 décembre, à 10h15**, église d'Yvorne, culte de Noël avec orgue et flûte.

POUR LES FAMILLES**Culte de l'enfance, 7-11 ans**

Samedi 16 décembre, de 14h-16h, salle sous la cure d'Aigle, répétition de la saynète, tous les enfants (4-16 ans) sont bienvenus !

Dimanche 17 décembre, à 10h15, église du Cloître, Noël des familles, chants traditionnels, saynète, chocolats du sapin.

Judi 21 décembre, à 18h30, église de Corbeyrier, participation au Noël du village.

Rencontres du groupe d'Aigle-Yvorne : **14 janvier et 4 février, à 10h15**, église du Cloître, **6 février** à Corbeyrier.

Un cortège d'enfants**AIGLE-YVORNE-CORBEYRIER**

C'était un vrai bonheur ! Ce dernier dimanche, comme chaque mois, les enfants accompagnés de leur monitrice et moniteur E. Verdon et A. Morand se sont réunis dans la salle paroissiale à l'heure du culte. Nouvelle formule, le groupe a rejoint la fin du culte afin de répéter avec toute l'assemblée le Notre Père et un cantique qui reviendrait chaque mois. De voir ce cortège d'enfants souriants arriver durant la liturgie de cène a transmis une vague de sourire à toute l'assemblée ! Comme aux noces de Cana, nous avons dû doubler le nombre de verres prévu pour la cène. La marguillière me disait : « de 35, nous sommes passés à 60 verres ! » Et par la suite, les enfants savaient tellement bien le Notre Père et le dernier cantique que le mouvement s'est inversé : ce sont les enfants qui priaient et chantaient d'une voix forte, entraînant toute l'assemblée. Merci pour ce beau moment communautaire et intergénérationnel ! Vivement **dimanche 17 décembre !**



Crèche des bûcherons, devant l'église du Cloître.

AVANÇONS

Noël

Cette année, dans nos villages, nous pouvons bien fêter Noël toutes les semaines du mois de décembre. **Le 3 décembre, à 11h**, la chevauchée de l'Avent dans la cour de l'école de Bex, organisée par toutes les églises de Bex. **Le même soir à 18h**, le magnifique feu de l'Avent à la colline du Bouet. **Le vendredi 8 décembre, à 18h**, à la grande salle de Fenalet, fête. **Le dimanche 10 décembre, à 11h30**, à la salle de Barboleuse, le repas de Noël des aînés et, à 17h, au temple de Bex, concert de Noël. **Le samedi 16 décembre, à 17h**, aux Plans-sur-Bex, fête. **Le mercredi 21 décembre à 17h** au Posses-sur-Bex. **Le jeudi 21 décembre, à 19h**, au Châtel, fête. **Le vendredi 22 décembre, à 18h30**, les Noëliennes sur les rues de Bex. **Le 24 décembre, à 23h**, la veillée œcuménique de Noël au temple de Bex. **Le 25 décembre, à 10h**, culte de Noël au temple de Bex.

ACTUALITÉS

Une nouvelle année commence et dans quelques mois, un nouveau conseil de paroisse entrera en fonction qui a besoin de notre soutien dans les prières et la collaboration bienveillante. Un grand merci à celles et ceux qui le quittent et qui ont donné de leur temps et de leurs forces pour que l'on puisse vivre une forte communion en Christ les uns avec les autres!

RENDEZ-VOUS

Concert de l'An

Commencer l'An de 2024 en beauté avec

de la musique classique au temple de Gryon le **5 janvier, à 18h**.

CHAQUE SEMAINE

Plaisir de chanter

Chaque mardi, de 17h30 à 18h15, temple de Bex : chanter des chants et cantiques plus ou moins traditionnels dans la spontanéité, la joie et le plaisir profond de louer Dieu sans aucune prétention. Un lieu de détente à la fin d'une journée.

« Graines de Prière »

Tous les jeudis, de 9h à 9h30, au temple de Bex. Un moment de prières libres inspiré par la Parole sans commentaires avec un seul but : faire « pousser » la Vie.

CHAQUE MOIS

« Taizé »

Le 2 samedi de chaque mois au temple de Gryon à **18h15**. Des chants de Taizé, avec un moment de silence et de prière. Prochaines dates : **le 9 décembre et le 13 janvier**.

Musique et chants

Le 3 samedi de chaque mois au temple de Bex à **18h15**. Célébration centrée sur le plaisir de louer autrement avec des chants connus dans un style pop, rock et blues. Prochaines dates : **le 16 décembre et le 20 janvier**.

Pour les aînés : partage et amitié

Le premier jeudi de chaque mois à 14h. Des rencontres mensuelles pour partager un moment ensemble, autour de la Parole, de la cène et un petit goûter! Renseignement auprès de Denise Buri, 024 463 12 37. Prenez contact avec le

pasteur Pedro Brito si vous avez besoin d'être véhiculé. Prochaines dates : **Le 7 décembre et le 4 janvier**.

Partages bibliques

Un groupe d'échange autour des thèmes bibliques sans frontières ni barrières dont le désir commun est de simplement partager.

Tous les 1, 3 et 5 mercredis de chaque mois, de 9h à 10h30, à la Maison Chevalley, en face du temple.

Renseignements auprès d'Anne Masson : 024 463 35 21

Prochaines dates : **les 6 et 20 décembre ; les 17 et 31 janvier**.

DANS NOS FAMILLES

Mariage

Lauraine et Patrick Aeschlimann ont reçu la bénédiction sur leur union le samedi 4 novembre au temple de Bex.

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis dans les bras du Père éternel M. Fernand Bigler, 97 ans ; M. André Bezençon, 78 ans ; M. Pierre-Alain Margairaz, 68 ans.

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

PAROISSE DES AVANÇONS Du

18 au 25 janvier. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même (Luc 10,27).

Ce sont les chrétiens du Burkina Faso qui ont choisi le thème de la semaine. Les chrétiens sont appelés à agir comme le Christ en aimant comme le bon Samaritain, en montrant de la pitié et de la compassion pour celles et ceux qui sont dans le besoin quelle que soit leur identité religieuse, ethnique ou sociale.

Célébration œcuménique le **dimanche 21 janvier, à 10h**, à l'abbaye de Salaz. Cette année, pendant la semaine, d'autres moments communs de prière adviendront dans les différents lieux des églises de Bex.



Noël à la chapelle des Posses-sur-Bex.

OLLON

VILLARS

ACTUALITÉS

Repas de Noël des aînés

13 décembre, dès 11h45, à la grande salle d'Ollon, repas de Noël. Inscription et transport au 024 499 10 58 (répondeur en cas d'absence) d'ici au 6 décembre.

Noël dans les villages

Noël se fête chaque année dans les villages de notre commune. C'est l'occasion de se retrouver et se rappeler que Noël, c'est avant tout l'histoire d'une rencontre, celle d'un nouveau-né qui se nomme Emmanuel « Dieu avec nous ». A Saint-Triphon, avec la fanfare, l'AISt et les chanteurs grands et petits: **15 décembre, à 19h**, sur la place du village. A Panex, avec l'AIPE et les enfants: **16 décembre, à 19h**, à la grande salle. A Huémoz, avec l'Harmonie des Chalets: **17 décembre, à 10h**, au temple. A Antagnes, avec l'AIA et l'Aurore: voir le site internet.

Cultes et veillées de Noël

Il est temps de célébrer Noël! Célébration de Noël des familles le **23 décembre, à 18h**, à Ollon. Veillées de Noël le **24 décembre, à 18h**, à Ollon et, à **23h**, à Villars. Culte de Noël le **25 décembre, à 10h**, à Ollon.

Semaine de l'unité

Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous nous retrouvons pour des célébrations communes le **21 janvier, à 10h**, à Villars et, à

10h, en plaine à l'abbaye de Salaz.

Et on se retrouve encore le temps d'une raclette le **27 janvier, à 19h**, à la salle de paroisse d'Ollon (ch. de la Cure 1).

Merci

Merci à vous tous et toutes de votre présence lors de notre dernière fête paroissiale. Notre reconnaissance aux bénévoles qui ont rendu cela possible et à vous tous et toutes qui nous avez soutenus de près ou de loin.

RENDEZ-VOUS**Les apéros du jeudi**

Tous les premiers jeudis du mois, on partage un verre en toute simplicité. S'il fait beau, on sort les tables devant le temple sinon on se retrouve à la salle de paroisse. **7 décembre et 4 janvier, 17h30-18h30**.

Les repas de Margreth

Seul ou en famille, ces repas sont ouverts à tous et toutes. Une cuisine simple, locale et familiale vous sera proposée.

Quand: **13 décembre** (attention exceptionnellement à la grande salle) et **3 janvier à midi**. Où: salle de paroisse d'Ollon (ch. de la Cure 1). Combien: prix indicatif 12 fr.

Inscription obligatoire au plus tard le lundi précédant le repas: paroisse.ollon@bluewin.ch et 024 499 15 62 (répondeur).

Musique et prière

Dans la simplicité et le respect des différentes sensibilités de chacun et chacune: **2 décembre et 6 janvier, à 18h**, au temple de Villars.

Graines de prière

Parce que la prière est essentielle à notre vie de foi: temps de prière hebdomadaire pour notre paroisse et celle des Avançons: **tous les jeudis, à 9h**, au temple de Bex.

Evangile à la maison

Prochaine rencontre le **6 décembre et le 10 janvier, à 20h**, à Ollon pour un temps de partage autour d'un texte biblique. Contact: Francis Christeler au 024 499 10 09.

Groupe de partage du jeudi

Rejoignez-nous pour un temps de partage et de convivialité tous les premiers jeudis du mois, à 20h, à la salle de paroisse d'Ollon (ch. de la Cure 1). Un même thème nous sert de fil rouge pour trois rencontres. Prochaine rencontre le **7 décembre et le 11 janvier**.

POUR LES JEUNES**De l'Eveil à la foi, aux RéCreatives (3P-8P) puis au KT 9-10-11**

Retrouvez toutes les informations sur notre page ollonvillars.cerv.ch dans la rubrique « Activités ».

Célébrations familles**(pour tous les âges)**

Tous les 4 samedis du mois, toutes les générations se retrouvent au temple d'Ollon à **18h**. Célébration courte et adaptée à tous et toutes **les 23 décembre et 27 janvier**.

Cin'Église

On se fait une toile à la salle de paroisse d'Ollon (ch. de la Cure 1) le **2 décembre, à 18h**, avec des pizzas et le **7 janvier, à 14h**, avec un goûter.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Nous avons remis à la grâce de Dieu Mme Marcelle Werthmüller-Bordon le 4 octobre à Aigle, M. Roland Trachsel le 19 octobre à Villars, M. Hubert Guillet le 31 octobre à Ollon.

Retrouvons-nous le temps d'une soirée autour d'un thé

PAROISSE D'OLLON-VILLARS Au milieu des semaines bien chargées précédant Noël, prenons une pause autour d'un thé et de biscuits afin de savourer ce temps de fêtes.

Feu de l'Avent: **3 décembre, à 18h**, vers le rond-point de Villy.

Thés de l'Avent à Ollon: **10 décembre, 17h-18h**, devant la chapelle catholique et **17 décembre, 17h-18h30**, devant le temple.



On prend le café à la fête paroissiale à Ollon.

ORMONTS

LEYSIN

ÉDITO

Chères paroissiennes, chers paroissiens, La fin d'année, comme le début d'ailleurs, est souvent le temps des bonnes résolutions. Dieu, lui, s'engage à être à nos côtés. Depuis Noël, avec la naissance de Jésus, on dit même qu'il est le « Dieu avec nous ». Cette promesse est au cœur de l'Évangile, renouvelée chaque année, chaque instant pour chacun-e.

Bon temps de l'Avent, joyeux Noël, belles fêtes, mes meilleurs vœux pour vous et vos proches, bonne année 2024!

▲ Pierre Alain Mischler, diacre

RENDEZ-VOUS

Concert familial de Noël

Samedi 23 décembre, à 20h, au temple de Cergnat. Avec le chœur mixte l'Avenir, chants des enfants, les Explorateurs, présence d'une crèche vivante. Organisateur: Société de développement de Cergnat.

Feux de l'Avent

Dimanche 3 décembre

Aux Diablerets à 18h sur la route du col de la Croix, plateau du Rachy, route du col de la Croix.

A Leysin à 18h sur la colline du Corbelet.

Vivre, c'est

Vendredi 8 décembre, à 18h30, au chalet paroissial la Bricole à Leysin, rencontre « Vivre, c'est ». Repas canadien, pommes de terre sur place et fromages-desserts bienvenus, visionnement d'une émission « Présence protestante » et temps d'échange.

Partage biblique

Le samedi 9 décembre à 18h30, repas canadien et partage biblique chez Anne-Lyne Stuber-Steiger à Leysin (Chamois 1). Contact : 0794421651 ou alstuber@vitamine-c.ch.

Eveil à la foi œcuménique

Mercredis 20 décembre et 24 janvier, à 17h, à la chapelle catholique du village (rue de la Cité 2) à Leysin.

Explorateurs

Durant la période scolaire chaque jeudi, les Explorateurs se retrouvent à Leysin. Les plus jeunes de 15h à 16h à l'Ancien Collège (rue du Village 35) et pour les plus grands de 17h à 18h au chalet paroissial la Bricole (rte des Ormonts 6).

Les rencontres du mercredi

Les mercredis 6, 13, 20 et 27 décembre, ainsi que les 3, 10, 17, 24 et 31 janvier 2024, de 14h à 17h, à la Diablotine, route des Ormonts. Pour les adultes : tout en jouant, temps de parole libre, rires et partages. Besoin d'info? Jeannette Yersin au 079 578 14 67, Marianne Schmid au 079 508 08 13.

Œcuménisme

Célébration œcuménique à l'église catholique de Leysin-Feydey, le dimanche 31 décembre, à 10h30.

Fondue œcuménique aux Diablerets le samedi 27 janvier, à 18h: messe à la chapelle catholique, suivie du repas.

Célébration œcuménique à Cergnat le dimanche 28 janvier, à 10h30. Fin de la Semaine de l'unité des chrétiens.

Temps de Noël

Les cultes suivants vous sont proposés : 24 décembre: 17h, les Mosses ; 20h, La Forclaz ; 22h, Les Diablerets (cène).

25 décembre: 10h30, Cergnat, baptêmes et cène.

7 janvier, Epiphanie: 9h15, Les Diablerets et 11h, Leysin.

Voyage paroissial de l'Ascension

Nous vous proposons une visite des Vallées vaudoises du Piémont (Italie), du jeudi 9 au dimanche 12 mai. Nous irons à la découverte de l'histoire singulière de la Chiesa Valdese, le protestantisme historique italien d'hier et d'aujourd'hui. Détails et inscriptions début 2024.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Mme Xuan Chabbey Qin (1983) le 9 octobre à Leysin ; Mme Eliane Vogt (1928) le 11 octobre à Leysin ; Mme Anna-Maria Morerod (1926) le 12 octobre à Vers-l'Eglise ; M. François dit Finet Dupertuis (1943) le 1^{er} novembre à Leysin. Que la paix de Dieu soit source de consolation pour toutes les familles endeuillées.



Culte du 5 novembre avec nos amis de l'école de danse Lisanga, Congo.

VILLENEUVE

HAUT-LAC

ACTUALITÉS

Partage et intercession

Le groupe se rencontre le **dernier mardi du mois, de 19h30 à 21h**, alternativement au domicile des participant-es. Information chez Francine Rochat à Roche, 021 960 35 53 ou Françoise Wenner à Villeneuve, 021 960 19 74.

Etre lectrice ou lecteur au culte ?

Pourquoi pas !

Nous sommes toujours à la recherche de nouvelles voix pour compléter le petit groupe des lectrices et lecteurs au culte : il ne s'agit pas d'un engagement tous les dimanches, mais quelquefois par année, selon le lieu. Annoncez-vous à Marc Wenner, 021 960 19 74 ou mwenner@worldcom.ch.

RENDEZ-VOUS

Vente des couronnes de l'Avent

Samedi matin 2 décembre, de 9h à 12h, à Villeneuve, vente des couronnes de l'Avent fraîchement préparées le jour d'avant !

Feu de l'Avent aux Marines

Dimanche 3 décembre, à 18h, le feu de l'Avent aura lieu comme d'habitude sur la plage des Marines ; rendez-vous pour le cortège aux flambeaux devant l'église Saint-Paul à 17h30. Attention : cette année à nouveau, un second cortège démarrera depuis l'église catholique, pour faire suite au TO qui s'y tient l'après-midi.

Marche à l'étoile

PAROISSE DE VILLENEUVE

- HAUT-LAC

Dimanche 24 décembre, à 19 h, c'est Roche qui accueille cette année les quatre cortèges qui vont y converger, pour dessiner l'étoile qui apparaît aux Rois mages. Message œcuménique, conte et chants nous y attendent, soupe et thé pour nous réchauffer. Renseignements auprès d'Hélène Denebourg.

Noël en Crêt

Samedi 16 décembre, à 18h, sera célébré le traditionnel culte de Noël, qui comme chaque année se terminera par un thé et des friandises. Soyez nombreux !

Veillée de Noël

Dimanche 24 décembre, à 23h, à Villeneuve, le culte de veillée de Noël permet de vivre ensemble ce temps important de l'année chrétienne. Vin chaud à minuit sous le porche de l'église Saint-Paul.

POUR LES JEUNES

Catéchisme 9-10

Samedi 2 décembre, de 9h à 11h, à la Maison de paroisse de Villeneuve, deuxième rencontre du programme 2022-2023 : « Baptisé-e ». Le rendez-vous suivant est fixé au **20 janvier**, mêmes heures et lieu : « Avec l'argent... »

TO2 - SENTIR une odeur pleine d'amour

Dimanche 3 décembre (Avent 1), de 15h30 à 19h, à Villeneuve, salle de paroisse catholique pour les 5-10 ans (Byron 1, derrière l'église catholique). **A 15h30**, temps réservé aux enfants. **17h**, goûter avec les aînés du Byron – et les autres adultes qui le souhaitent. **17h30**, départ en cortège au flambeau pour rejoindre le feu de l'Avent à la plage des Marines. Sui- vi de grillade des cervelas pour celles et ceux qui en auront apporté !

Eveil à la foi (0-6 ans)

Dimanche 10 décembre ET dimanche 14 janvier, 16h à 17h, dans la chapelle Nord

de l'église Saint-Paul à Villeneuve, vous êtes invités vous et votre/vos enfant/s à partir ensemble à la rencontre de Dieu et à la découverte de la Bible avec ce programme intitulé « Dans tous les sens... » ! Une vingtaine de minutes d'animation autour du thème, puis un goûter et un envoi composent ce moment particulier pour les tout-petits (et leur famille...) avec Dieu.

Noël pour toutes et tous : REGARDER

Dimanche 17 décembre, à 10h15, à l'Arennaz (Rennaz), pour se réjouir et redécouvrir les actrices et acteurs de la Nativité : « Allez voir l'enfant de lumière ! Car j'ai vu de mes propres yeux le salut » : venez à la fête ! La célébration sera suivie d'un repas pour toutes et tous.

TO3 - avec les sœurs et frères catholiques du Chablais - TOUCHER

Dimanche 21 janvier à Roche – à la Rotzérane : **8h30**, petit-déjeuner – **9h**, préparation de la célébration – **10h**, célébration œcuménique – **12h**, repas réunissant les deux communautés.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'émotion et l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu, le 6 octobre à Montoie, Mme Hulda El-Assad, dans sa 84^e année ; le 27 octobre à Villeneuve, M. Marcel Ingold, dans sa 98^e année, et le 30 octobre à Roche, M. Edouard Monod, 80 ans. Dans ce temps de séparation, nous gardons leurs proches dans nos prières.



La formidable équipe de cuisine du Noël pour tou-te-s 2022 !

KIRCHGEMEIDE

EST VAUDOIS

VEVEY, MONTREUX, AIGLE

AKTUELLES

Weihnachtsfeiern

Sonntag, 10. Dezember, 10h, Kirche Montreux. Mit Regine Becker.

Sonntag, 17. Dezember, 10h, Farel-Kirche, Aigle. Mit Regine Becker.

Familiengottesdienst mit Krippenspiel

Sonntag, 17. Dezember, 17h, Kirche Vevey. Krippenspiel mit Kindern, Jugendlichen und weiteren Gemeindegliedern. Leitung Elisabeth und Beat Hofmann.

Heiligabendfeier

Sonntag, 24. Dezember, 17h, Kirche Vevey. Mit Beat und Elisabeth Hofmann.

Weihnachtsgottesdienst

Montag, 25. Dezember, 10h, Kirche Montreux. Mit Beat Hofmann. Ein paar versierte Sänger und Sängerinnen werden eine Motette von Constantin Christian Dedekind singen.

Weihnachtskonzert

Dienstag, 26. Dezember, 17h, temple Saint-Martin, Vevey. Kantaten 1/2/3 des Weihnachtsoratorium von Johann Sebastian Bach. Von Lambrecht Stiftung unterstützt. Kollekte. Weiteres siehe www.lafontanacantabile.ch und Flyer.

Dreisprachiges Adventssingen

KIRCHGEMEIDE EST VAUDOIS – VEEVEY – MONTREUX – AIGLE

Samstag, 2. Dezember, 17h, Kirche Vevey. Zusammen mit der All Saints Kirche, Vevey, und der Kirchengemeinde La Tour-de-Peilz. Deutsch, französisch und englisch.

Wir singen Adventslieder und hören auf vorweihnächtliche Bibeltexte. Mit Beat Hofmann und Weiteren. Anschliessend gemütliches Beisammensein.

Konzert zu Epiphania

Samstag, 6. Januar, 17h, Kirche Montreux. Drei Kantaten von Johann Sebastian Bach. Von Lambrecht Stiftung unterstützt. Kollekte. Weiteres siehe Flyer.

Oekumenisches Raclette-Essen

Mittwoch, 17. Januar, 18h, temple de Clarens, Saal. Mit Regine Becker und Weiteren.

Oekumenischer Gottesdienst

Sonntag, 21. Januar, 10h, Notre-Dame, Vevey. Oekumenischer, dreisprachiger Gottesdienst im Rahmen der Woche der Einheit der Christen. Mit Beat Hofmann und Weiteren.

Familiengottesdienst

Sonntag, 28. Januar, 17h, Kirche Vevey. Mit Beat und Elisabeth Hofmann.

TREFFEN

Online mit Gott

Donnerstags, 16h30, Kirche Vevey.

Mit Stille in die Woche

Montag, 4. und 18. Dezember, 8. und 22. Januar 7h30-8h, Kirche Montreux, unterer Gemeindesaal. Weitere Daten: Christine Wohlfahrt, 079 595 05 53.

Lehrhaus Bibel

Dienstag, 12. Dezember und 16. Januar, 10h, Kirche Vevey, Gemeindesaal. Mit Beat Hofmann, 021 331 57 76.

Bibelgesprächskreis

Mittwoch, 13. Dezember und 17. Januar, 14h, Farel-Kirche, Aigle. Mit Beat Hofmann.

Gott und die Welt in der Bibel

Mittwoch, 10. Januar, 18h, Kirche Montreux, unterer Gemeindesaal. Aktuelle Themen mit Bezug zur Bibel. Leitung: Regine Becker.

Bibelspaziergang

Mittwoch, 17. Januar, 10h, Treffpunkt: Chailly vor dem Hotel de Chailly, Bushaltestell Village, Linien 204, 207,208. Der Spaziergang findet bei jedem Wetter statt. Dauer zirka eine Stunde. Leitung: Regine Becker, 021 331 58 76.

Spiel und Spass

Dienstags, 14-17h, Montreux, unterer Gemeindesaal. Auskunft: Godi Sidler, 021 963 62 01.

FÜR DIE JÜNGEREN

Kids' Club

Freitag, 8. und 15. Dezember ab 16h30, Kirche Vevey. Krippenspiel vorbereiten.

Freitag, 12., 19. und 26. Januar ab 16h30, Kirche Vevey. Geschichten hören, Singen, Basteln, Spielen. Mit Elisabeth Hofmann.

Konfirmanden-Unterricht

Im Dezember nach Absprache.

Montag, 8. und 22. Januar, 16h15-18h15, Kirche Vevey, obere Wohnung. Mit Elisabeth Hofmann.

Präparanden-Unterricht

Im Dezember nach Absprache.

Mittwoch, 10. und 24. Januar, 15h45-17h45, Kirche Vevey, obere Wohnung. Mit Elisabeth Hofmann.

Essen, Spiel & Spass

Nach Absprache. Auskunft: Elisabeth Hofmann, 079 282 28 14.

IN UNSEREN FAMILIEN

Abschied

Annette Felber-Warpelin, Chernex, geboren am 15. Februar 1951, gestorben am 23. Oktober 2023.

WEIHNACHTSGRUSS

und Dank

Herzlichen Dank an Alle für die ehrenamtliche Arbeit, die finanzielle Unterstützung, die musikalischen Beiträge und Ihre Gebete. Der Kirchenvorstand und die beiden Pfarrfamilien wünschen Ihnen eine besinnliche Advents- und Weihnachtszeit.

PAROISSE DES 2 RIVES

ACTUALITÉS

Un nouveau centre paroissial

Depuis le temps que nous vous en parlions, voici que le centre paroissial a déménagé. La mise en place des nouveaux locaux a pris un peu de temps, ceux-ci sont plus petits que ce que nous avions au chemin de la Tuilerie. Il a fallu trier, ranger, emballer... puis déballer de l'autre côté, à l'avenue de la Gare 6, toujours à Saint-Maurice. La paroisse tient à remercier celles et ceux qui se sont investis pour ce déménagement : le conseil de paroisse (Eliane, Hilka, Silvia, Jacques et Cédric), Murielle, la secrétaire, Gwendoline, la diacre, Huguette pour la cuisine, Cyrill pour le système informatique... Merci à chacune et chacun pour le temps accordé ! Nous inaugurerons nos nouveaux locaux **vendredi 12 janvier, dès 17h**. La partie officielle sera suivie d'un apéritif dînatoire. Vers 20h, celles et ceux qui le souhaitent sont invités à regarder le film « Luther », retraçant la vie du réformateur et faisant toucher du doigt ce que fut la réalité de sa vie. Plus d'infos sur le site internet en temps voulu.

Avent et Noël

Boules et bougies vont ressortir de leurs cartons pour ce temps lumineux. Les journées sont courtes et souvent sombres, mais Jésus, qui est la lumière du monde, vient illuminer notre hiver... comme il vient illuminer chaque période sombre que nous traversons dans nos vies, même sans grand décor. Comme chaque année, votre paroisse et la paroisse catholique se sont associées pour vous offrir de beaux moments de rencontre et de partage joyeux. Retrouvez-nous lors du feu de l'Avent (avec les paroisses catholique et protestante de Bex-Gryon, et avec les catéchumènes de toute la région), du marché de Noël, des fenêtres de l'Avent, de la montée au Couvert des Amoureux, des repas à l'Hôtellerie franciscaine... sans oublier le culte de longue veille **dimanche 24 décembre, à 23h30, et le matin de Noël, à 10h**, les deux au temple.

Christmas box

Votre paroisse s'associe à cette belle initiative des jeunes de la Maison de la Dia-

conie à Sion. Ces colis de Noël, de la taille d'une boîte à chaussures, sont destinés aux personnes les moins favorisées de notre région. C'est tout simple à préparer ! Prenez un carton, et remplissez-le de petites attentions : des denrées non périssables (chocolat, conserves de fruits ou autres, biscuits...), un produit d'hygiène, une carte de vœux, un petit signe de Noël ou d'autres idées, en fonction de votre imagination... Faites un joli emballage. Indiquez sur l'emballage si la boîte est destinée à un homme, une femme ou une famille (attention, cela reste avant tout un paquet de denrées alimentaires, veillez à ne pas y mettre que des jouets. Si vous tenez à mettre des jouets, merci de préciser l'âge des enfants auxquels ils sont destinés). **Du 1 au 20 décembre**, vous pourrez déposer vos boîtes au centre paroissial ou lors des différents événements de l'Avent. Si vous connaissez, dans notre paroisse, une personne ou une famille dans le besoin à qui une telle boîte ferait plaisir, contactez la diacre (024 485 12 63). Les autres boîtes seront distribuées par le réseau de la Maison de la Diaconie, sans distinction de confession.

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens aura lieu du **18 au 25 janvier**. Chrétiens ensemble, unis par une même foi, nous prions les uns pour les autres, pour nos différentes communautés et pour notre monde. Nous nous retrouverons cette année chez des paroissiens pour les veillées de prière, et tous ensemble pour une soirée de célébration et de louange samedi 20 janvier. C'est toujours une grande joie de célébrer ensemble celui qui nous unit et qui nous éclaire.

RENDEZ-VOUS

Fenêtres de l'Avent

Vendredi 1^{er} décembre, à 18h, Lavey, chez famille Kambler (chemin de Montaney 12). **Vendredi 8 décembre, à 18h**, Lavey, Couvert villageois. **Dimanche 10 décembre, à 18h30**, Mex, Salle bourgeoise. **Vendredi 17 décembre, à 18h**, Epinassey, devant la chapelle.

Marché de Noël

Samedi 2 décembre, de 10h-19h, Saint-Maurice.

Feu de l'Avent

Dimanche 3 décembre, à 18h, colline du Boët.

Catéchisme

Pour les jeunes en âge du CO. **Dimanche 3 décembre, toute la journée**. Informations reçues par les jeunes. **Vendredi 19 janvier, midi KT**. Saint-Maurice, centre paroissial.

Repas de l'Avent

Mercredi 6 décembre, à 12h, Saint-Maurice, Hôtellerie franciscaine. **Mercredi 13 décembre, à 12h**, Saint-Maurice, Hôtellerie franciscaine.

Prière du 9

Samedi 9 décembre, à 19h, temple de Lavey-Village. **Mardi 9 janvier à 19h**, temple de Lavey-Village.

Chœur pour tous

Judi 14 et 28 décembre, 11 et 25 janvier, à 18h, temple de Lavey-Village.

Fenêtre catéchétique

Vendredi 15 décembre. Journée, Monthey, pour les 3 H et 4 H.

Noël des familles

Dimanche 17 décembre, à 17h. Départ devant la Maison de commune de Lavey, puis montée au Couvert des Amoureux.

Inauguration nouveaux locaux paroissiaux

Vendredi 12 janvier, à 17h. Saint-Maurice, centre paroissial.

Lectio divina

Judi 11 janvier, à 18h, Saint-Maurice, oratoire de l'Hôtellerie franciscaine, suivie d'une agape.

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Judi 18 janvier, à 19h30, Epinassey, chez Jacques et Huguette Henry, route de la Chapelle 11, soirée de prière. **Samedi 20 janvier, à 18h**, Saint-Maurice, église Saint-Sigismond, célébration, agape, louange. **Judi 18 janvier, à 19h30**, Saint-Maurice, chez Mady Meuwly, la Borette 18, soirée de prière conduite par Rose-Marie Conus.

Journée de l'enfance

Samedi 27 janvier. Journée. ▀

CHAQUE MERCREDI De 10h30 à 11h, Villeneuve, temple Saint-Paul.

CHAQUE JEUDI 9h, Bex, « Graines de prière ».

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 18h, Villars, célébration « musique et prières ».

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE – PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT 9h, Rennaz, B. Vuadens. 9h, Aigle, Saint-Jean, P. Boismorand. 9h15, Les Diablerets, cène, D. Heller. 10h, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, B. Hofmann. 10h, Ollon, cène, S. Pellet. 10h, Gryon, S. Corbaz. 10h15, Aigle, Cloître, P. Boismorand. 11h, Leysin, D. Heller. 15h30, Villeneuve, salle de paroisse catholique, H. Denebourg. 18h, Villeneuve, plage des Marines, feu de l'Avent, O. Sandoz.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE 18h15, Gryon, célébration « Taizé », P. Brito.

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE – DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT 9h, Chessel, O. Sandoz. 9h, Corbeyrier, P. Boismorand. 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst, Abendmahl, E. Hofmann. 10h, Kirche Montreux, Weihnachtsfeier, R. Becker. 10h, Bex, S. Pellet. 10h, Villars, cène, P. Brito. 10h, Lavey-Village. 10h15, Villeneuve, cène, baptême, O. Sandoz. 10h15, Aigle, Cloître, P. Boismorand. 10h30, Vers-l'Eglise, cène, P.A. Mischler. 16h, Villeneuve, Eveil, O. Sandoz.

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 18h, Noël en Crêt, O. Sandoz. 18h15, Bex, célébration « musique et chant », P. Brito.

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE – TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT 9h15, Les Diablerets, P. Maffli. 10h, Farel-Kirche Aigle, Weihnachtsfeier, R. Becker. 10h, Huémoz, cène, P. Boismorand. 10h, Gryon, cène, P. Brito. 10h15, Rennaz, Noël pour toutes et tous, H. Denebourg. 10h15, Aigle, Cloître, Noël des familles, D. Heller. 11h, Leysin, cène, P. Maffli. 17h, Kirche Vevey, Familiengottesdienst, Krippenspiel, B. und E. Hofmann.

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 20h, Aigle, Saint-Jean, prière de Taizé, D. Heller.

JEUDI 21 DÉCEMBRE 18h30, Corbeyrier, Noël du village, D. Heller.

SAMEDI 23 DÉCEMBRE 18h, Ollon, célébration « FamilleS », S. Pellet

DIMANCHE 24 DÉCEMBRE – VEILLÉE DE NOËL 17h, Kirche Vevey, Heiligabendfeier, B. und E. Hofmann. 17h, Les Mosses, G. André et B. Kühnert. 18h, Ollon. 19h, Roche, Marche à l'Etoile, H. Denebourg. 20h, La Forclaz, P.A. Mischler. 22h, Les Diablerets, cène, P.A. Mischler. 23h, Villeneuve, cène, O. Sandoz. 23h, Aigle, Cloître, cène, F. Tenthorey. 23h, Villars, S. Pellet. 23h, Gryon, S. Corbaz. 23h, Bex, veillée œcuménique, P. Brito. 23h30, Lavey-Village.

LUNDI 25 DÉCEMBRE, NOËL 10h, Kirche Montreux, Weihnachtsottesdienst, Abendmahl, B. Hofmann. 10h, Ollon, P. Boismorand. 10h, Bex, S. Corbaz. 10h, Lavey-Village, cène. 10h15, Noville, cène, O. Sandoz. 10h15, Yvorne, cène, D. Heller. 10h30, Cergnat, cène, P.A. Mischler.

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 9h, Chessel, H. Denebourg. 10h, Kirche Montreux, Gottesdienst, R. Becker. 10h, Les Posses-sur-Bex, S. Corbaz. 10h, Huémoz. 10h15, Villeneuve, H. Denebourg. 10h15, Aigle, Cloître, P. Buttica. 10h30, église catholique de Leysin-Feydey, célébration œcuménique, P. Lukadi et P.A. Mischler.

SAMEDI 6 JANVIER 18h, Villars, célébration « musique et prières ».

DIMANCHE 7 JANVIER – ÉPIPHANIE 9h, Rennaz, cène, O. Sandoz. 9h, Aigle, Saint-Jean, cène, P. Boismorand. 9h15, Les Diablerets, cène, P.A. Mischler. 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst, Abendmahl, B. Hofmann. 10h, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, Abendmahl, E. Hofmann. 10h, Gryon, 10h, Ollon, cène. 10h, Lavey-Village, culte de remerciement des bénévoles. 10h15, Aigle, Cloître, cène, P. Boismorand. 11h, Leysin, P.A. Mischler. 20h, Villeneuve En Crêt, cène, O. Sandoz.

SAMEDI 13 JANVIER 18h15, Gryon, célébration « Taizé ».

DIMANCHE 14 JANVIER 9h, Noville, O. Sandoz. 9h, Corbeyrier, cène. 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst mit R. Becker. 10h, Kirche Montreux, Gottesdienst, Abendmahl, E. Hofmann. 10h, Bex, S. Corbaz. 10h, Villars, cène. 10h15, Villeneuve, cène, O. Sandoz. 10h15, Aigle, Cloître, D. Heller. 10h30, Vers-l'Eglise, cène, P.A. Mischler. 16h, Villeneuve, Eveil, O. Sandoz.

MERCREDI 17 JANVIER 20h, Aigle, Saint-Jean, prière de Taizé, D. Heller.

SAMEDI 20 JANVIER 18h15, Bex, célébration « musique et chant », P. Brito.

DIMANCHE 21 JANVIER DIMANCHE DE L'UNITÉ 9h15, Les Diablerets, P.A. Mischler. 10h, Notre-Dame, Vevey, ökumenischer Gottesdienst, B. Hofmann und Weitere. 10h, Roche, H. Denebourg. 10h, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, P. Muller. 10h, abbaye de Salaz, célébration œcuménique. 10h, Villars, église catholique. 10h15, Aigle, Cloître, célébration de l'unité, F. Tenthorey. 11h, Leysin, cène, P.A. Mischler. 17h, Lavey-Village, prière de Taizé et pique-nique canadien.

JEUDI 25 JANVIER 16h30, Saint-Maurice, foyer Saint-Jacques, ouvert à toutes et tous.

SAMEDI 27 JANVIER 18h, Ollon, célébration « FamilleS ».

DIMANCHE 28 JANVIER 9h, Chessel, cène, O. Sandoz. 10h, Kirche Montreux, Familiengottesdienst, B. und E. Hofmann. 10h, Aigle, Cloître, dimanche missionnaire, D. Heller. 10h, Villars. 10h, Bex, cène. 10h15, Villeneuve, O. Sandoz. 10h30, Cergnat, célébration œcuménique, P. Lukadi et P.A. Mischler. ▴

Qui a peur du grand bonhomme rouge ?



À VRAI DIRE Parmi les nombreux souvenirs de Noël que je garde de mon enfance, il y a la peur... la peur du Père Noël. Qui était ce grand barbu en robe rouge que je ne connaissais pas et qui venait juger si j'avais été sage cette année et si je méritais de recevoir des cadeaux ? Dans mes souvenirs, je ne me suis jamais réjouie de la venue du bonhomme rouge qui planait comme une menace sur les lumières de la fête. Parce que, soyons

honnêtes, je n'avais pas été sage toute l'année. Aujourd'hui, malgré les accrocs de parcours tout au long des mois, je n'ai plus peur du Père Noël parce que ce qui compte avant tout, c'est le regard de l'enfant de la crèche. Déjà, cette première nuit, ils étaient nombreux celles et ceux qui se sont approchés de lui. Bergers comme mages, riches et pauvres, chacun et chacune a été accueilli auprès de lui avec son histoire, son passé, ses casseroles, ses peurs, ses projets, ses joies et ses larmes. Et désormais, ce n'est plus le « ho ho ho » du Père Noël qui résonne en

moi, mais cette parole des anges adressée aux bergers : « N'ayez pas peur car je vous apporte une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple : cette nuit, dans la ville de David, est né, pour vous, un Sauveur ; c'est le Christ, le Seigneur. » Puisse cette parole être le cadeau de ces fêtes de fin d'année, car plus que jamais nous avons besoin de l'entendre, tant pour nos vies personnelles que pour notre monde. Un cadeau de paix à partager de toute urgence !

▲ Solange, Pellet, pasteur

ADRESSES

PAROISSE D'AIGLE – YVORNE – CORBEYRIER PASTEUR Didier Heller, 021 331 58 20, didier.heller@eerv.ch **DIACRE** Fabrice Tenthorey, fabrice.tenthorey@eerv.ch **PRÉSIDENT EN INTERIM DU CONSEIL PAROISSIAL** Margit Moret **SECRÉTARIAT** Louise Monthoux, mercredi de 9h15 à 11h45, 024 466 58 09, eerv-aigle@bluewin.ch, Glariers 4A, Aigle **CCP** 18-5258-4 **IBAN** CH07 0900 0000 1800 5258 4 **SITE** www.aigle.eerv.ch.

PAROISSE DES AVANÇONS PASTEURS Pedro Brito, 021 331 56 93 pedro.garcia-brito@eerv.ch, Sylvain Corbaz, 021 331 56 43 sylvain.corbaz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Olivier Rouvé, 079 829 69 58 Bex, olivier@rouve.ch **CCP** 18-655-7 **BCV** IBAN CH49 0076 7000 C500 0970 4 bureau.avancons@eerv.ch **SITE** www.lesavancons.eerv.ch **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 623 05 56.

PAROISSE D'OLLON-VILLARS PASTEURE Solange Pellet, 021 331 58 26, solange.pellet@eerv.ch **DIACRE** Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch **SECRÉTARIAT** Marylin Briand, 024 499 15 62, paroisse.ollon@bluewin.ch **PRÉSIDENT** René Riesenmey, route de la Carrière 17, 1884 Huémoz, 079 505 96 50, reneriesenmey@bluewin.ch **IBAN** CH08 8080 8005 9857 0011 3.

PAROISSE DES ORMONTS – LEYSIN **DIACRE** Pierre Alain Mischler, pierrealain.mischler@eerv.ch, 021/331 56 01, route des Ormonts 6, 1854 Leysin **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Marc Kummer, info@lesbosquets.ch, 079 225 72 06. **IBAN** CH98 0900 0000 1777 9637 5 **SITE** http://www.eerv.ch/ormonts-leysin **FACEBOOK** paroisse Ormonts-Leysin.

PAROISSE DE VILLENEUVE – HAUT-LAC PASTEUR Olivier Sandoz, 021 331 58 80 olivier.sandoz@eerv.ch **DIACRE** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch **AIDE DE PAROISSE** Odile Diserens, Villeneuve, 079 477 30 32 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Marc Wenner, 079 417 70 05, mwenner@worldcom.ch **LOCATION MAISON DE PAROISSE DE VILLENEUVE** Gabriel Panchaud, 024 498 17 77 (entre 9h-12h et 16h-19h), copta.

pvh1@outlook.com **COURRIER DU CONSEIL PAROISSIAL**: maison de paroisse, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve **IBAN** CH50 0900 0000 1800 2445 6 **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 821 75 61 **FACEBOOK** www.facebook.com/villeneuvehautlac.eerv.ch

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS **PFARRER** Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch **PFARRERIN** Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch / Postadress: av. des Alpes 63, 1820 Montreux **PRÉSIDENT** Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch **KIRCHE VEVEY** rue du Panorama 8 **KIRCHE MONTREUX** av. Claude Nobs 4 **FAREL-KIRCHE AIGLE** rue du Midi 8 **POSTCHECK** 17-372287-3 **IBAN** CH38 0900 0000 1737 2287 3 **SITE** www.veveymontreuxaigle.eerv.ch.

PAROISSE PROTESTANTE DES 2 RIVES: SAINT-MAURICE-MEX, LAVEY-MORCLES, EVIONNAZ, VÉROSSAZ **CENTRE PAROISSIAL** Chemin de la Tuilerie 3, 3 étage, 1890 Saint-Maurice **DIACRE** Gwendoline Noël-Réguin Tél.: +41 24 485 12 63, gwendoline.noel@erev.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Jacques Henry, président du conseil, 079 541 21 39 **SECRÉTARIAT** Murielle Aubrays, Les lundis et jeudis de 9h30 à 12h, 024 485 12 31, 2rives@erev.ch **SITE** www.2rives.eerv.ch **FACEBOOK** Paroisse protestante des 2 Rives **CCP** 17-646904-8

ADRESSES RÉGIONALES **PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL** Jean-Louis Bornand, 024 499 21 46, jl.bornand@bluewin.ch. **COORDINATEUR** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. **SITE** www.chablaisvaudois.eerv.ch. **SECRÉTARIAT RÉGIONAL** secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch, **IBAN** CH71 0900 0000 1713 0620 3 **SERVICE COMMUNAUTAIRE F&A** KT 9-10-11 Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch. **JEUNESSE** Suzy Favre, 079 584 54 86, suzy.favre@eerv.ch **SERVICE COMMUNAUTAIRE P&S/ESPACE AMIS** Ch. de la Planchette 1, 024 466 76 00 info@espaceamis.ch, www.espaceamis.ch, Fabrice Tenthorey, 021 331 56 84, fabrice.tenthorey@eerv.ch **EMS** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « Saint Martin et le mendiant » de Antoine van Dyck, 1618